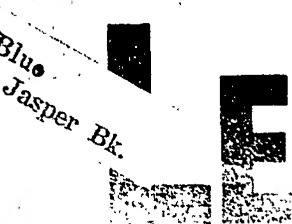
VOLUME VII. NUMERO 15.



LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA, 18 JANVIER, 1912. PONDE EN 1905.

NOUVELLES DE PARTOUT

LA CRISE FRANCOPHOBE A OTTAWA

Ottawa, 15. — De notre correspondant.— La vague francophobe mugit encore dans le service civil et menace d'engloutir un bon nombre des notres, si nous ne savons lui opposer le roc salutaire.

Il s'agit, cette fois, de la bibliotheque parlementaire ou la sortie d'un Canadien-francais laisse vacante une position de commis de troisieme classe, division A, avec un emploi. De serieuses informations nous apprennent que c'est un anglais qui vient de beneficier de cette position.

CONSUL FRANCAIS A MONTREAL.

Paris, 17. — Sur la liste des nominations diplomatiques publiees a l'"Officiel" se trouve celle de M. Charles Jules Joseph Bonin, promu au rang de secretaire d'ambassade de premiere classe et nomme consul general de la France au Canada.

Le nouveau consul etait attache au service consulaire d'Orient et de la Chine.

LE VATICAN ET LA REPUBLIQUE PORTUGAISE.

Les relations seront rompues s'il n'est pas fait droit aux demandes du Saint Pere.

Lisbonne, 18. —Le Vatican a demande au gouvernement portugais de rapporter le decret d'expulsion rendu contre Mgr Bello, le patriarche de Lisbonne, l'eveque de Guarda et l'administrateur d'Oporto.

Si ces trois prelats ne sont pas retablis dans leurs dioceses, le Saint-Siege cessera immediatement toutes relations avec le gouvernement portugais.

LES TIMBRES-POSTE.

On demande qu'ils soient imprimes dans les deux langues.

Ottawa, 15. — Le gouvernement, a ete saisi d'une demande formulee par l'association du Parler Francais de Quebec, a l'effet que les timbres-poste soient imprimes dans les deux langues, anglais et francais. Cette question ne sera pas decidee maintenant non plus que celle de l'impression en anglais et en francais des billets de banque du gouvernement. Il en sera longuement question au cours des debats de la presente session.

UN AVIATEUR DE QUINZE ANS.

Paris, 16. — Un jeune eleve aviateur de quinze ans et demi, M. Jean Jourdan, a effectue, apres avoir recu quatre lecons seulement, un vol sur trois tours de l'aerodrome de Juvisy, a une vitesse de 90 kilometres a l'heure.

A son atterrissage, les aviateurs presents sur l'aerodrome ont porte leur jeune collegue en triomphe.

L'ESPAGNE NE VEUT RIEN CEDER.

De nouvelles complications vont-elles surgir a propos du Maroc?

Paris, 17. — On ne cherche pas a cacher que les negociations franco-espagnoles ne vont pas comme sur des roulettes. L'Espagne refuse de modifier quoi que ce soit a ses demandes. Elle veut l'egalite absolue pour chaque pays dans sa zone d'influence; le maintien de l'occupation d'El Ksar et de Larache et refuse de ceder n'importe quelle partie le territoire du Sud marocain compris dans sa zone.

LA POPULATION DE LA FRANCE.

Elle est de 39,601,509 comparee a 39,-252,245 en 1906.

Paris, 16. — Les chiffres officiels du recensement fait l'annee derniere en France, qui viennent d'etre publies, donnent une population de 39,601,509 compares a 39,252,245 au dernier recensement de 1906, montrant une augmentation de 349,204. Paris a 2,888,110 habitants; Marseille 550,619 et Lyon 523,796. Depuis 40 ans la population de la France a augmente de 3,-500,000.

LES GRANDES FERMES EN ALBERTA

Calgary, 16. — Un journal d'Angleterre publie une interessante correspondance datee de Calgary, dont voici un extrait:

"Les fermes immenses ne sont pas rares dans l'Alberta-Sud. L'exemple le plus connu ici est peut-etre la Canadian Wheatlands (Limitee), compagnie anglaise qui a achete au-dela de 64,000 acres de terre de la Southern Alberta Land Co. et est sur le point d'en acheter encore 56,000 acres. Elle a pour president un homme qui a fait de la culture en Angleterre un immense succes, et ce qui est plus important, elle a pour gerant l'ex-chef de la Ferme Experimentale du gouvernement federal au Manitoba.

La compagnie ne s'est mise a l'oeuvre que cette annee, et lorsque au mois d'aout, je visitai le theatre de ses travaux, 12,000 acres de prairie avaient ete laboures, —9,000 par des moteurs a vapeur et a gazoline et 3,000 par des boeufs. C'etait curieux de voir les deux extremes de la force motrice se rencontrer sur la meme propriete, — la traction la plus moderne et la plus ancienne. A nos yeux, des boeufs atteles a une charrue ont l'air primitif; mais ils sont tres utiles, soit sur des lopins de terre parsemes de roches a la surface,—des cailloux tombes de glaces flottantes pre-historiques et rarement trop lourds pour la force d'un homme, — soit sur des versants a pic, rares dans la prairie generalement plane ou legerement ondulee..."

LES DOUKHOBORS QUITTERAIENT LE CANADA.

Ils s'en iraient tous en Californie.

Los Angeles, 11. — Toute la colonie de Doukhobors, qui comprend environ 12,000 anarchistes philosophes, quittera prochainement la Saskatchewan pour etre transportes dans le sud de la Californie si l'on en croit les Russes d'ici.

M. A. P. Cherbacl, editeur d'un journal russe qui a fait un rapport sur les Doukhobors pour le feu comte Tolstoi et qui les a aides a quitter la Russie est l'un des chefs du mouvement.

L'A. & G. W. RY., ET LE PARLEMENT FEDERAL.

Ottawa, 16. — On ne croit pas que le gouvernement federal consente a annuler la legislation d'Alberta concernant la garantie d'actions de la Compagnie Alberta & Great Waterways. Le premier ministre Borden serait fortement oppose a cela ainsi que la plupart des membres du cabinet. Ce refus du gouvernement presenterait l'affaire sous un tout nouveau jour.

UN INCENDIE A ATHABASCA LANDING.

Athabasca Landing, 13. — Un incendie, cause par une cheminee defectueuse, a completement detruit, hier, le magasin de la Baie d'Hudson et l'edifice de la Banque Imperiale.

Ce n'est qu'apres des efforts repetes que l'on a pu se rendre maitre du feu, car l'eau faisait presque defaut et le froid etait intense.

LES TAUX DU FRET DANS L'OUEST. ET LA COMMISSION DES CHEMINS DE FER.

Ottawa, : — La commission des chemins de fer ira dans l'Ouest durant la seconde moitie de janvier, faire une enquete concernant les plaintes au sujet des taux eleves pour le fret.

Ces derniers mois, de nombreuses plaintes sont parvenues a la commission Federale demandant au gouvernement d'empecher les compagnies de chemins de fer de charger plus dans l'Ouest que dans l'Est si elle ne pouvait prouver que le prix coutait plus cher a l'ouest du lac Superieur.

L'honorable F. Cochrane renvoya ces plaintes a la commission des chemins en declarant qu'elle a le pouvoir de reglementer les taux du fret.

Les petitions declarent que le present tarif fut etabli lorsque le trafic etait faible et avec l'entente qu'il serait abaisse au fur et a mesure qu'augmenterait le trafic.

La commission avait d'abord decide de s'occuper de quelques plaintes en particulier mais sur la recommandation du ministre elle etudiera toute la question et fournira aux deux parties l'occasion de se faire entendre. La chambre de commerce de Winnipeg a soumis plusieurs cas ou le taux charge pour certaine distance entre deux points dans l'est est de beaucoup plus eleve que celui exige pour une egale distance entre deux points dans Ontario ou Quebec. Ces cas specifiques seront etudies des le debut.

On a declare hier au bureau de la commission que le nombre de plaintes pour manque de wagons dans l'Ouest ne depassait pas la moyenne habituelle. Quebec et Ontario se sont aussi plaints du manque de wagons pour l'expedition du foin. Cet automne, le prix du foin a beaucoup augmente aux Etats-Unis et il y eut une forte demande de wagons pous l'expedition. L'Intercolonial se ressentit aussi de cette situation mais elle disparut avec la chute de la demande de foin par les Etats-Unis.

NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES.

L'Angleterre vient de lancer son vingt-huitieme Dreadnought.

Au debut de la semaine, il a plu en Alberta, chose qui ne s'etait pas produite a cette epoque de l'annee depuis plus de vingt ans.

Voici les dates des grandes expositions de l'Ouest cette annee:

Calgary, du 26 juin au 5 juillet; Winnipeg, 10 au 20 juillet; Moose Jaw, 8 au 10 juillet; Brandon, 22 au 27 juillet; Regina, 29 juillet au 3 aout; Saskatoon, 5 au 10 aout; Edmonton. 12 au 17 aout; Lethbridge, 19 au 23 aout.

Les elections allemandes ont ete une victoire pour les socialistes qui gagnent plus de 20 sieges.

La population de l'ouest d'Ontario demande la formation d'une nouvelle province.

Ordre a ete donne a M. MacArthur, entrepreneur du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de reprendre les travaux et de les pousser avec la plus grande activite.

On rapporte avoir trouve de l'or a Manitonas (Manitoba). Cinquante claims ont ete retenus.

La Commission du Commerce des Etats-Unis a refuse d'accorder une reduction de taux pour le transport du grain de l'Ouest canadien aux elevateurs de Duluth.

LA NATION CANADIENNE

Le representant officiel de la France au Canada, M. Chas. J. J. Bonin, vient d'etre nomme, par le gouvernement francais, aux titres de "Secretaire d'Ambassade de 1ere classe, charge du consulat general de France dans la Puissance du Canada."

M. Bonin est un diplomate de carriere; il remplace ici d'excellents fonctionnaires du gouvernement francais, qui tous appartenaient au service consulaire.

Nous lui souhaiterons la plus cordiale bienvenue lorsqu'il viendra prendre possession de son poste, ce dont la date n'est pas annoncee.

Mais nous voulons faire ressortir des a present ce fait, tout simple et qui a probablement echappe a bien des gens, que M. Bonin vient ici a titre de SECRETAIRE D'AMBASSADE.

Les secretaires d'Ambassades sont les lieutenants des ambassadeurs et des ministres plenipotentiaires, qu'ils remplacent en leur absence.

Ce n'est donc plus seulement un consul general, c'est-a-dire un fonctionnaire dont les attributions ne sortent pas de certains services commerciaux et de la protection aux nationaux. C'est un agent diplomatique que la France nous envoie, et la publicite donnee a sa nomination nous permet de conclure que cette nomination a ete agree par le gouvernement imperial."

C'est donc une nouvelle conquete de notre autonomie, un nouvel attribut de notre status de nation, puisque ce n'est qu'aupres nations que l'on accredite les agents diplomatiques.

M. Bonin est le premier agent diplomatique qui aura ete accredite aupres de la nation canadienne. Nous devons a notre ancienne Mere-Patrie une sincere gratitude de ce bon procede, que d'autres pays, sans doute, ne tarderont pas a imiter.

LE BUREAU DES TERRES DE ST-PAUL

Depuis pres de deux mois, le bureau des Terres de St-Paul des Metis est ferme et cet etat de choses cause un grand prejudice a toute la region.

Il serait temps que le gouvernement federal consente enfin a nommer un agent pour prendre charge de ce bureau.

Cette negligence est d'autant plus impardonnable que ce bureau est situe dans une region ou les colons arrivent tres nombreux chaque jour.

Il nous semble que rien ne serait plus facile que de donner satisfaction au public de la region de St-Paul sur ce point.

Il est inadmissible qu'il faille deux mois pour trouver une personne susceptible de diriger ce bureau.

Dans tous les cas, le public du nord de la riviere est fatigue d'attendre le bon plaisir du gouvernement et il reclame avec insistance que l'on veuille bien enfin s'occuper de lui.

Nous esperons que ce legitime desir sera exauce dans le plus bref delai.

LE PONT A NIVEAU D'EDMONTON.

Nous empruntons a un de nos confreres de l'Est les details complementaires ci-dessous sur le gigantesque pont a niveau actuellement en construction dans notre ville:

..."Une fois termine, le pont reposera sur trente-deux pilliers et piedestaux. Il y a au centre quatre grands piliers qui ont 138 pieds de hauteur et vingt pieds carres a la base. Le centre du pont sera laisse a l'usage du C. P. R. et les deux cotes seront occupes par les tramways electriques. Quarante pieds plus bas que ces lignes ferrees se trouvera le pont reserve aux voitures de trafic et aux pietons. Il y aura un chemin carrossable de 23 pieds de large et, de chaque cote, un trottoir de huit pieds de large. La construction du pont aura pour resultat d'abreger de 408 milles par jour la route des tramways entre Edmonton et Strathcona, puisque la distance ainsi abregee sera de un mille et un huitieme plus courte.

Par une curieuse coincidence, l'endroit choisi par le chemin de fer Canadien du Pacifique pour son pont, qui lui donnera entree a Edmonton par le sud, est exactement l'endroit que l'on a reconnu de tout temps comme etant l'endroit le moins profond pour traverser la Saskatchewan.

Dans quelques mois des locomotives et des automobiles circuleront en l'air, bien au-dessus de la vallee de la Saskatchewan, sur ce substitut essentiellement moderne de l'ancien gue de la riviere par lequel, il y a une cinquantaine d'annees, les sauvages conduisaient leurs chevaux et leurs chiens fatigues de tirer de lourdes charges."

DIPLOMATIE.

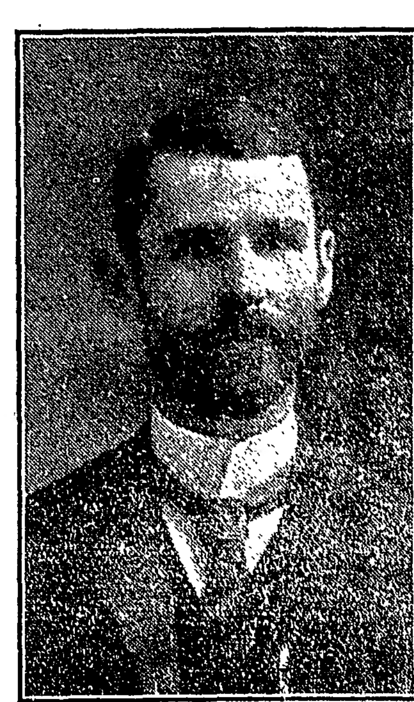
Les deux adversaires qui, pendant plus de trois mois, se sont livre une lutte acharnee pour aboutir a l'accord franco-allemand, n'ont pas garde de rancune l'un pour l'autre. La preuve, c'est qu'au lendemain de l'echange des signatures, M. de Kiderlen-Waechter a fait parvenir a M. Jules Cambon sa photographie portant cette dedicace:

"A mon aimable ami et terrible ennemi."

Par retour du courrier, M. Cambon a adresse au secretaire allemand des affaires etrangeres son portrait, que soulignent ces mots:

"A mon terrible ami et aimable ennemi."

LES NOTRES



A. L. AUGER
Président du Cercle d'Edmonton de l'Alliance Nationale et représentant dans l'Ouest du Président Général.

L'ALLIANCE NATIONALE

(Communique).

Montreal.
57 Avenue Viger,

Encore une annee qui finit et fuit sur l'aile du Temps!... Qu'avons-nous fait pour l'avancement intellectuel et materiel de nos confreres?... Combien de nos compatriotes, par suite de notre pensee, de notre travail, profiteront des avantages si multiples qu'offre notre grande et noble Alliance Nationale?... Vous repondrez: J'aurais pu faire davantage.

Par une irreflexion pour le moins singuliere, pour ne pas dire coupable, qui atteste indubitablement malheureusement, leur manque de solidarite nationale, nos compatriotes jettent inconsciemment [illegible] mies dans les coffre-forts des societes neutres ou etrangeres. Plus de $10,-000,000, la petite epargne populaire de notre province, va chaque annee, sous le couvert d'une mutualite interlope, grossir la fortune publique de la province voisine et de certains Etats de l'Union Americaine. Chacune de ces trop nombreuses societes qui operent dans cette province sont accueillie apparemment avec autant de faveur que notre si puissante Association. Quelle aberration! Laissez-moi pousser bien fort un long cri d'alarme et vous demander: Qu'avez-vous fait pour votre frere, qui, parce qu'il ne connait pas nos societes de bienfaisance canadiennes, s'enregimentera demain dans les rangs de ces societes cosmopolites et heterogenes qui n'ont ni notre mentalite, ni nos aspirations religieuses et nationales?

Pour vous aider a reparer le temps perdu, le Bureau Executif vient de decreter un grand concours qui commencera le 1er janvier et se terminera le 31 mai prochain. Des prix personnels seront decernes a tous ceux qui feront preuve de vaillance et contribueront a grossir nos rangs. Plus encore, les deputes des cercles au Conseil General, qui tiendra ses assises a Woonsocket dans le mois d'aout prochain, pourront s'y rendre sans bourse delier.

Donc, un elan genereux! un vigoureux coup d'epaule dans la bonne direction! Votre fils, votre frere, votre ami sera des notres pour cooperer a notre grande oeuvre, et vous aurez fait noblement votre devoir!

Votre cercle sera represente a la convention: la presence de ses delegues y est requise. Il est necessaire que vous sachiez comment sont administres les $2,000,000 que l'Alliance Nationale aura alors en coffre, et que vous vous penetriez davantage du grand et noble but que poursuit notre patriotique Association.

Si vous voule m'aider, si vous voulez donner genereusement votre concours au Bureau Executif, 25,000 membres, par leurs delegues, iront donner une chaleureuse accolade a nos compatriotes d'au dela la ligne 45ieme.

A l'oeuvre maintenant! que personne ne reste en arriere! $2,000,000 et 25,-000 membres pour la convention d'aout prochain!

Avant de terminer cette priere dite avec toute l'ardeur dont je suis capable, permettez-moi de vous remercier bien cordialement et par anticipation, de votre cooperation—dont je suis certain— dans cette oeuvre de solidarite religieuse et nationale a la fois.

Il me reste maintenant un devoir bien agreable a accomplir; vous presenter mes sinceres remerciements pour le travail que vous avez pu faire pour l'Alliance Nationale et les sympathies que vous nous avez accordees durant l'annee qui expire, et vous offrir pour 1912 qui commence, a vous et a vos familles, au nom du Bureau Executif et en mon nom comme President General de notre Association, nos meilleurs voeux de bonheur, de sante et de prosperite.

Votre bien devoue confrere,
ARSENE LAVALLEE,
President-General.

CHEZ LES FRANCISCAINS

A propos de la "partie de paniers" de North Edmonton.

On nous prie de remercier les nombreuses personnes qui ont assiste, jeudi dernier, a la partie de paniers organisee au couvent des Franciscains de North Edmonton.

Grace a l'amabilite des dames et des jeunes filles qui avaient apporte un grand nombre d'elegants paniers, et a la generosite des acheteurs, le succes financier de la soiree a ete remarquable. La recette produite par la vente s'est en effet elevee a $325.

Bien que le temps reserve a la partie musicale de la soiree ait ete regrettablement court, nous avons eu neanmoins le plaisir d'apprecier le joli talent de plusieurs musiciennes de notre ville; c'est ainsi que l'on doit des felicitations toutes particulieres a Mme Nicouland et a Melles Humbert, Heroux et Leclerc.

Musique et chants ont ete applaudis ainsi qu'ils le meritaient, et nous sommes sur de nous faire l'interprete de tous ceux qui etaient presents, jeudi dernier, en exprimant l'espoir qu'il nous sera donne tres prochainement d'assister a un concert, ou nous pourrons applaudir a l'execution de l'interessant programme qui avait ete prepare pour la circonstance et dont l'on n'a pu donner qu'une audition partielle par suite du manque de temps.

Nous n'aurions garde d'omettre au nombre des artistes tres applaudis, notre ami Humbert, qui a montre un veritable talent de comedien dans l'interpretation de diverses chansons comiques.

LE NOUVEAU MINISTERE FRANCAIS

M. R. Poinc[illegible] constituer le ministère le plus remarquable de la troisième République.

Paris, 16. — On annonce officiellement la constitution du nouveau ministere francais dont voici la composition:

President du Conseil et Ministre des Affaires Etrangeres, M. Raymond Poincarre; Ministre de la Justice, M. Aristide Briand; Ministre du Travail, M. Leon Bourgeois; Ministre de la Guerre, M. Alex Millerand; Ministre de la Marine, M. Theo. Delcasse; Ministre des Finances, M. L. Klotz; Ministre de l'Interieur, M. Jules Steeg; Ministre des Travaux Publics, M. Jean Dupuy; Ministre de l'Agriculture, M. Jules Pamas; Ministre des Colonies, A. le Brun; Ministre de l'Instruction publique, M. Guista o; Minister du Commerce, M. Fernand David.

La declaration du Cabinet a ete lue aujourd'hui en Chambre, le point saillant concerne le traite franco-allemand au sujet du Maroc. Le nouveau ministere annonce qu'il travaillera de son mieux a parvenir a une conclusion rapide et satisfaisante des negociations franco-espagnoles.

Paris, 7. — Le nouveau ministere fait l'admiration de tous les partis en France. L'organe monarchiste "Le Gaulois" reconnait lui-meme que c'est le ministere le plus remarquable qui ait ete constitue depuis la fondation de la troisieme republique.

L'acceptation de MM. Bourgeois, Briand, Delcasse et Millerand d'occuper des places de second rang dans le nouveau ministere a cause une profonde impression en France.

Ce fait est regarde comme l'exemple significatif qu'a l'heure du danger l'esprit de sacrifice, de solidarite et le patriotisme de tous les Francais s'unissent etroitement pour la sauvegarde de la mere-parie.

La presse de toute nuance applaudit a la formation d'un tel ministere.

Paris, 10. — Une emotion extraordinaire regne en France, a la suite de la demission du Ministre des Affaires Etrangeres, M. de Selves, demission survenue dans des circonstances exceptionnelles.

Elle menace d'etre suivie d'une enquete parlementaire generale et d'une crise ministerielle.

Les accusations que des financiers de France et d'Allemagne eurent la permission d'entamer des negociations secretes relativement au Congo et au Maroc furent la cause de la rupture. Le premier ministre Caillaux donna a la reunion du comite du Senat sa parole d'honneur qu'il n'y avait jamais eu de telles negociations, mais le ministre des Affaires Etrangeres refusa de corroborer les paroles du premier ministre et de se declarer ou pour ou contre.

L'orage qui commenca lorsqu'on decouvrit que l'ambassadeur Cambon n'avait pas la main libre pour negocier avec l'Allemagne, eclata a la reunion du comite du Senat, ou l'ex-premier ministre Clemenceau mena l'affaire de main de maitre.

Le premier ministre declara qu'il etait heureux de pouvoir donner sa parole d'honneur qu'il n'y avait pas eu d'autres negociations que celles qui furent engagees par le ministere des Affaires Etrangeres et M. Cambon.

M. Clemenceau se leva et fixant le ministre des affaires etrangeres lui demanda: "Voulez-vous confirmer la declaration du premier ministre?"

M. De Selves refusa tout d'abord de repondre, mais presse par le senateur Bourgeois, president du comite, il dit: "Je ne peux pas repondre a la question, je suis retenu par deux devoirs, celui de m'en tenir a la verite et de tout reveler, et celui de ne pas blesser les interets du pays en quittant le cabinet. Ces paroles firent sensation, et le cabinet s'ajourna au milieu de la plus grande confusion.

Paris, 10. — La chute du ministere Cailloux est venue soudainement ce soir. On s'attendait bien depuis plusieurs jours a la Chambre des Deputes que le ministre allait demissionner mais cependant la nouvelle annoncee ce soir a cause une surprise considerable.

La demission du ministre des Affaire Etrangeres qui avait suivi une seance orageuse du comite du Senat, avait provoque aussitot une dissension entre les membres du cabinet. M. Theophile Delcasse avait accepte le portefeuille des Affaires Etrangeres, mais M. Millerand, ex-ministre des Travaux publics, l'amiral Germinet et M. Pierre Baudin refuserent le portefeuille de la Marine qui leur fut offert. M. Delcasse avait accepte le portefeuille des Affaires Etrangeres a condition seulement qu'un parlementaire de distinction pourrait etre trouve pour lui succeder a la marine, pour la regeneration duquel il avait travaille pendant plusieurs mois. M. Caillaux accepta alors l'inevitable et alla au palais de l'Elysee ou il annonca au president Fallieres sa demission ainsi que celle de ses collegues. Il annonca plus tard qu'il regrettait de ne pouvoir conserver le poste de premier ministre etde se defendre a la tribune contre les calomnies et les accusations dont on le criblait.

Les differents journaux ont naturellement pris l'affaire en main, les uns pour, les autres contre le premier ministre Caillaux. La "Liberte" lance de violentes accusations contre Caillaux et le "Temps" le defend energiquement.

Berlin, 10. — Les journaux allemands commentent la nomination de M. Delcasse comme futur premier ministre. Cette nouvelle recue a la Bourse provoqua une crise aigue.

Le "Taglicha Rundschan" dit que Delcasse n'a probablement pas abandonne sa vieille devise: "l'humiliation et l'affaiblissement de l'Allemagne, a tout prix."

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, (Alta.)

Mardi dernier, 9 janvier, avait lieu une assemblee pour l'organisation d'une union locale de l'Association des Fermiers Unis d'Alberta. Bien que la temperature ait ete defavorable l'assistance etait nombreuse et choisie.

Au nombre des cultivateurs presents s'etaient joints plusieurs importants proprietaires de terrains, heureux de cooperer au succes de notre organisation et d'accepter notre programme en s'inscrivant comme membres adherents.

M. F.-X. Boileau, de Duvernay, fut le principal orateur de la soiree; il indiqua d'une maniere claire et precise le but de l'Association et il fit ressortir la necessite de l'union pour assurer le triomphe des revendications rurales.

Tous ceux qui connaissent M. Boileau savent qu'il excelle dans ce genre de conferences, d'autant qu'il est tres devoue a la cause des cultivateurs, aussi fut-il tres applaudi.

M. E. Cloutier, promoteur de l'organisation de St-Paul, presidait l'assemblee qui fut un vrai succes. Vingt-cinq membres se firent inscrire le meme soir.

Les officiers choisis furent les personnes suivantes:

President: P. Joly,
Vice-pres.: T. Girard,
Sec.-Tres.: Cl. Therien;
Directeurs: Eug. Guertin, Art. Poirier, H. Montambault.

Quelques officiers seront ajoutes a cette liste a la prochaine assemblee.

Tous les cultivateurs de St-Paul doivent etre satisfaits d'un tel resultat, et ceux qui n'ont pu assister a cette premiere reunion devront se faire un devoir de venir aux prochaines assemblees et de s'inscrire comme membres dans la nouvelle union.

M. O. Alain, ancien gerant de l'hotel Richelieu, d'Edmonton, vient de prendre charge de l'hotel recemment achete par la nouvelle compagnie. M. Alain est certainement tres qualifie pour remplir sa nouvelle position et le public peut etre certain d'obtenir entiere satisfaction.

DELMAS, (Sask.)

La nouvelle ecole de Delmas, dont M. Gigot est l'entrepreneur, sera terminee sous peu. Il ne reste plus a faire que les platres.

Cette ecole est d'un style sobre, mais l'observateur pratique remarque du premier coup d'oeil les salles spacieuses et bien eclairees, conditions indispensables pour la sante des nombreux ecoliers qui y viendront etudier.

La Cie du C. N. R. a une forte equipe d'hommes occupes a l'extraction du ballast destine a la consolidation de la voie. On croit que cette Compagnie se propose d'eviter le passage des trains rapides sur le pont de North Battleford ainsi que sur les fortes rampes qui y donnent acces en creant une nouvelle ligne au sud de la riviere, ce qui raccourcirait le trajet de Winnipeg a Edmonton. Les sacrifices que la Compagnie s'est imposes pour un reservoir d'eau a grande capacite pres de la station nous laissent croire que d'ici peu cette supposition se changera en certitude et Delmas deviendrait probablement une division.

Dans le voisinage de la ville les fermiers deploient un ardeur febrile a abattre du "bluff" et l'on devine qu'ils vont "casser grand" cet ete. Cette annee la recolte n'a pas ete si bonne qu'on l'esperait a cause de la gelee; cependant nous devons enregistrer que sur les rives de la Saskatchewan le rendement a ete tres satisfaisant. MM. Barry ont battu 43 minots a l'acre, en ble de bonne qualite; M. Mauguiere a battu 46 minots a l'acre en ble classe No. 2. Ceci prouve que le sol de la region est parfaitement adapte a la culture du ble et que les conditions climateriques ne sont pas, malgre tout, trop defavorables.

Delmas est une paroisse canadienne-francaise autour de laquelle on peut encore acheter de belles et bonnes terres a des prix raisonnables. Qu'on se le dise.

LAC PELLETIER, (Sask.)

Les dernieres elections des commissaires d'ecole du district sud du Lac Pelletier ayant ete contestees, il y aura un autre scrutin le 8 janvier prochain. Il est fort regrettable que l'on soit oblige de recommencer a voter, car cet etat de chose continue a retarder l'organisation definitive de ce district. Esperons que l'on s'entendra a la prochaine reunion, et que Messieurs Jules Poncelet, A. M. Deschamps et Jos. Lacelle seront encore choisis comme commissaires, ces Messieurs furent deja elus par une forte majorite, car leur programme etait de donner justice a tous.

Les battages ne sont pas encore termines, beaucoup de fermiers sont dans l'attente d'une machine pour battre leur grain: La temperature etant tout a fait inclemente pour le moment, on ne sait quand l'ouvrage pourra reprendre.

Les rails sont poses sur l'embranchement du C. P. R. venant de Swift Current et bientot l'on pourra charrier du grain a la station de Neuville, qui se trouve a neuf milles du Lac Pelletier.

A l'occasion de la fete de Noel, M. et Mme. Pierre Meloche, de la Vallee Ste-Claire, ont eu le plaisir de recevoir la visite du Rev. Pere Passaplan; la messe de minuit fut celebree en leur demeure; malgre une forte tempete, beaucoup se rendirent au service divin. Profitant de cette occasion, un groupe d'amis du Lac Pelletier y alla egalement celebrer la fete de Noel, une cordiale reception leur fut faite par M. et Mme Meloche dont l'urbanite est proverbiale.

Le mardi, 26 decembre, une soiree fut donnee par M. et Mme Poncelet; presque toute la population de la colonie se rendit a l'invitation. La plus franche gaiete regna durant toute la soiree. M. Blais interessa l'assistance avec ses tours de prestidigitation. On se separa au petit jour, emportant un agreable souvenir de cette reunion amicale.

RED WATER, (Alta.)

Depuis assez longtemps deja, il existe dans l'Alberta, au nord-est, a environ quarante-cinq milles d'Edmonton, une colonie composee en majorite [illegible] on parle a peine, mais qui cependant est des plus prosperes.

Nos premiers colons de Red Water arriverent en 1907. Ces pionniers malgre les mille difficultes du debut et les rigueurs du froid, venaient planter leur tente sur la section 34-3-57-21, O. 4 M., le 9 decembre 1907. Decrire tout ce qu'ils eurent a supporter de l'intemperie de la saison serait impossible, car alors il n'y avait pas de routes tracees. Il fallut a nos hardis colons percer la foret encore vierge pour se frayer un chemin.

M. Jos. S. Soucy, Pierre Soucy et Bruno Soucy meritent a juste titre le nom de "Peres de la Colonie". En effet, ce sont eux qui vinrent implanter les premiers, le parler francais a Red Water. De ces intrepides "coureurs des bois", l'un d'eux, M. Bruno Soucy, vient de s'eteindre paisiblement a l'hopital Misericordia, a la suite d'un accident de fusil. M. Soucy avait eu 87 ans en octobre 1911.

Un peu plus tard, en juin 1908, arrivaient M. Edouard Soucy et Louis Nadeau, avec leurs familles, M. Alcide Nadeau et Arthur Robert s'enfoncaient dans la foret et quelque temps apres l'on voyait deux "shacks" de plus perdus dans la solitude de Red Water.

Aujourd'hui, quelle transformation! De bons chemins sillonnent partout la plaine, des habitations confortables en meme temps que spacieuses abritent nos colons et surtout des champs deja cultives demontrent au voyageur en quete d'un homestead qu'il y a ici des braves Canadiens-francais dont le nom partout est devenu synonyme de "defricheur".

Nos colons canadiens-francais, au nombre de quatre-vingt-six, offraient au jour de l'An, un bien reconfortant spectacle. Il y avait messe ce jour-la chez M. Louis Nadeau; le R. P. Martin O.F.M., desservant la mission, officiait et M. Jos. Audette dirigeait le coeur. Quel beau geste de la part de

Suite a la page 5

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions [1]

I

Le baron Rambert etait seul dans le cabinet de travail, attenant a l'usine, ou il passait la plus grande partie de son temps. Il venait de congedier, pour un instant, son secretaire, afin de lire lui-meme, ainsi qu'il en avait chaque jour l'habitude, sa volumineuse correspondance. Ensuite il la triait, mettait de cote les lettres a reponse, courrier d'affaires, demandes de renseignements, de secours, et gardait pour lui les messages intimes. Ces derniers etaient relativement rares. La vie de M. Rambert appartenait presque exclusivement aux affaires. Les plaisirs, les relations, les affections meme n'y occupaient qu'un rang tres secondaire. Non qu'il se refusat toute distraction, ni qu'il eut le coeur ferme a toute amitie, mais cela, pour lui, pouvait etre le charme de l'existence, ce n'en etait que l'accessoire. Le but vers lequel, depuis trente annees, tendaient toutes ses facultes etait l'edification de sa fortune. On eut pu le croire atteint car cette fortune etait deja considerable, mais il avait tellement pris le gout de la besogne que meme a present qu'elle n'etait plus pour lui une necessite, il ne se departait pas du courage, de l'acharnement, meme, avec lequel il l'accomplissait.

Il etait ne travailleur comme d'autres naissent voyageurs, poetes, artistes... oisifs. Fils d'un industriel deja riche, mais qui etait l'enfant de ses oeuvres, il avait, a son tour, decuple l'heritage paternel. Et cela, sans efforts speciaux: l'influence d'un milieu laborieux avait decide de sa destinee; il avait travaille comme il avait vu travailler son pere; a sa suite, il avait marche dans le meme sillon, puis il l'y avait remplace et l'avait prolonge, agrandi... A cette heure, il etait un des plus importants industriels du Nord de la France, possedait, dissemines dans plusieurs centres, des filatures et des tissages qui employaient un peuple d'ouvriers. Il etait entre dans la vie politique uniquement pour defendre ses interets commerciaux et occupait un siege au Palais-Bourbon. Cela le retenait quelques mois a Paris, mais il consacrait le reste de son temps a Braulx, dans le Nord, la maison d'origine, la maison mere d'ou etaient parties, comme d'une ruche les essaims d'abeilles, les colonies ouvrieres qui avaient fonde, de ci, de la, d'autres fabriques a l'instar de la premiere et qui en dependaient.

M. Rambert s'etait fait batir la un somptueux chateau installe avec tout le luxe, tout le confort moderne. Il y vivait seul, au milieu d'un personnel nombreux. Au debut de sa carriere industrielle, il avait epouse la fille du comte de Sainte-Perolle, gentilhomme de tres noble et ancienne souche, mais a peu pres ruine. Il avait ete incite a ce mariage, qui semblait une anomalie dans son existence, un peu par entrainement,—la jeune femme etait delicieusement jolie,— un peu par orgueil, pour s'offrir le luxe d'une compagne noble et belle a miracle. Et le calcul n'etant jamais tres loin de sa pensee, il avait trouve, au sacrifice d'argent qu'il consentait, une compensation. Le prestige de la noblesse, si amoindri de nos jours, etait, il y a quelque vingt-cinq ans, un peu moins discutee. M. Rambert n'avait pas ete fache d'en ajouter l'appoint a celui de sa consideration personnelle, pour l'augmenter encore et l'aider a exhausser sa situation. Et afin de completer cette influence acquise, il avait obtenu du pape un titre de baron, qui avait permis au comte de Sainte-Perolle de l'accepter pour gendre, sans deroger.

Il aima sa femme, mais elle tint peu de place dans sa vie et, lorsqu'au bout de sept ou huit annees, apres l'avoir rendu pere d'une fille, elle mourut d'une maladie de langueur, il la vit disparaitre avec peine assurement, mais sans desespoir, et ne songea pas a la remplacer.

Son enfant, non plus, bien qu'il l'aimat, ne l'occupa guere. Elle lui ressemblait, etait robuste et intelligente comme lui. Elle ne lui causa donc nul souci. Il la confia a des gouvernantes, a des institutrices soigneusement choisies. Vers ses dix ans, il la mit en pension. Elle fut elevee en dehors de sa vie quotidienne ou il n'aurait pu lui trouver une place, tant cette vie etait remplie par ses affaires et ses interets.

Grace a cela, peut-etre a son temperament personnel, la solitude ne lui pesait nullement. Il avait appele pres de lui, comme secretaire particulier, le fils d'une parente eloignee de sa femme, et ne l'avait point attache a lui par besoin de societe ou d'intimite, mais, la besogne augmentant chaque jour, par necessite d'une aide.

On etait au mois de juillet et des bouffees d'air tiede entraient deja, malgre l'heure matinale par la fenetre haute du cabinet de travail, ouverte sur la cour de l'usine. Le ronronnement des machines, le rythme des metiers, emplissaient l'atmosphere d'un bruit regulier et ininterrompu qui produisait d'abord une impression de vertige. Mais, par l'accoutumance, elle se fondait bientot en la sensation d'une cadence magique qui scandait la pensee, envoutait la volonte et faisait de tous ces etres humains, courbes la-bas sur leur besogne, des forcats d'un travail sans treve, auquel, l'eussent-ils voulu, ils n'eussent pu se soustraire, entraines irresistiblement par le mouvement perpetuel des machines.

M. Rambert etait trop habitue a ce bruit pour s'en trouver en quoi que ce soit impressionne. Depuis trente ans il accompagnait sa pensee, ses reflexions, ses etudes, et ce matin-la, comme tous les autres, le baron poursuivait methodiquement, sans y prendre garde, le depouillement de son courrier. Deja toutes les lettres d'affaire etaient mises de cote en deux tas: l'un, pour les urgentes; l'autre, pour celles qui l'etaient moins. Et M. Rambert en arrivait a une grande enveloppe timbree de l'etranger. Il eut un demi-sourire devant l'ecriture elegante et ferme de l'adresse, puis un geste de leger etonnement en voyant une seconde missive avec le meme cachet d'Autriche. Il commenca par ouvrir la premiere et un froncement de son sourcil imperieux, s'accentuant pendant qu'il lisait, temoigna de sa contrariete.

"Mon cher pere, lui ecrivait-on, avez-vous oublie que j'ai eu vingt ans hier? On le croirait; pas le plus petit bouquet de fete et, ce qui me touche davantage, pas le moindre temoignage que vous vous souvenez de votre promesse de me rappeler pres de vous a cet age bienheureux! Il y a assez longtemps que je soupire apres... non que j'aie ete malheureuse a Gutemberg; les bonnes soeurs, que j'ai tant taquinees, ont ete plus a plaindre que moi, mais enfin cela suffit, je ne suis plus une petite fille, l'heure a sonne de prendre ma place dans le monde et a votre foyer, j'espere que vous ne me refuserez pas plus longtemps de l'y occuper. Venez donc me chercher, mon cher pere, ou donnez-moi, par une lettre chargee, —bien chargee surtout,— et des instructions precises, la facilite de revenir chez vous.

"Je pourrais, a la rigueur, m'en passer et tomber a Braulx comme une bombe, mais, voyez ma deference filiale, j'ai peur de vous mecontenter! Ce n'est qu'en cas de refus de votre part que j'en arriverais a ces moyens extremes.

"Je compte que vous nous les epargnerez a tous deux, et je vous attends, mon cher pere, au plus tot!...

"Votre fille affectionnee,

"Luce Rambert."

Visiblement ennuye, M. Rambert ouvrit la seconde lettre d'Autriche. Elle emanait de la superieure du couvent de Gutemberg, pensionnat place dans un des sites les plus seduisants de la petite principaute de Lichstentein et exclusivement reserve aux grandes jeunes filles qui, ayant fini leur education, desirent la parfaire par l'etude des langues etrangeres et des arts d'agrement.

Le baron Rampert y avait conduit sa fille un an auparavant. Deja, lors de sa sortie de pension, il l'avait envoyee en Angleterre, moins dans le but de lui faire apprendre l'anglais que pour l'occuper un peu, en attendant le moment de son mariage, car, jusque-la, il n'en aurait vraiment su que faire. Mais ses plans avaient ete dejoues par l'independante humeur et la volonte indomptable que Luce tenait de lui. Apres un sejour de dix mois, il n'avait pu la laisser en Angleterre: non seulement elle n'y voulait plus rester, mais on n'y voulait plus d'elle. Alors, augurant mieux d'un changement, le baron l'avait menee en Autriche. Il esperait l'y maintenir encore quelque temps, car le fardeau permanent de ses occupations ne lui avait pas permis de s'occuper de son mariage, pour le preparer, et voila, qu'avec sa tyrannie d'enfant volontaire et le rappel d'une imprudente promesse faite dans le passe pour l'amener a composition, elle bouleversait toutes ses combinaisons!

M. Rambert n'etait nullement decide a ceder a l'injonction imperieuse qu'il venait de recevoir lorsque la lettre de la Reverende Mere superieure modifia son avis.

"Monsieur le baron, ecrivait-elle, mademoiselle votre fille me dit vous avoir exprime son vif desir de retourner pres de vous. Quelque regret que nous dussions eprouver de voir partir cette chere enfant, nous ne nous croyons pas permis de nous opposer aux voeux qu'elle forme. Nous comprenons sa hate de retrouver un bon pere dont elle sait la vie isolee, et, d'un autre cote, si, jusqu'a present, les occupations et les distractions de Gutemberg ont reussi a tromper l'ennui qu'elle eprouvait d'etre eloignee de vous, nous avons tout lieu de craindre qu'elles n'y soient, dans l'avenir, insuffisantes. L'attrait de la nouveaute, si puissant sur une nature comme celle de Luce, n'existant plus, nous redoutons que la necessaire monotonie de notre vie claustrale ne la lasse et ne l'enerve. De meme l'espoir, si vif en elle, de son prochain retour en France, pourrait, s'il etait decu, avoir sur son humeur une facheuse influence.

"En consequence, monsieur le baron, et bien que le regrettant, nous nous unissons a Luce pour vous prier de venir la chercher, et nous vous demandons d'etre assure de notre religieux respect et de notre entier devouement en J.-C. N.-S.

"Soeur Christine.

"Superieure."

Le baron Rambert, sa lecture terminee, tira violemment sa longue moustache grise, ce qui etait chez lui le signe d'un serieux mecontentement, et murmura a demi-voix:

—C'est clair comme le jour, on ne veut plus d'elle, la-bas non plus. Que vais-je en faire, moi, a present?...

A ce moment, son secretaire, Aymeric de Penmarc'h, entra.

C'etait un joli garcon blond, d'environ trente ans, aux traits reguliers, a la figure intelligente, et expressive. Il etait mis avec une recherche extreme, qui donnait tout de suite l'impression d'un homme elegant. De taille moyenne, mais bien proportionnee, il avait en tous ses mouvements une distinction native, un peu gatee par une affection, au moins exterieure, de snobisme mondain.

Il etait pauvre, un peu par sa faute, le debut de sa jeunesse ayant ete orageux. Bien que doue d'une reelle intelligence, il n'avait, par pure paresse, jamais voulu travailler, et, des qu'il avait quitte le college, apres d'incompletes etudes, il avait commence a s'amuser betement, comme le font tant de jeunes gens desoeuvres et sans experience, qui perdent, dans l'oisivete et les debordements de quelques annees, l'avenir d'une vie entiere. Fils unique, n'ayant plus son pere, il commenca des sa majorite a manger la petite fortune qu'il tenait de lui et n'en fit qu'une bouchee. Un jour vint ou il se reveilla ruine, sans ressources, sans metier, et endette au dela du modeste patrimoine qui, apres sa mere, devait lui revenir.

Apres s'etre tenu eloigne d'elle et de ses reproches pendant les annees de plaisir, dans sa detresse, il lui revint. Elle parla de se deposseder pour payer ses dettes.

—Apres, lui dit-elle, tu travailleras pour me nourrir?

Il le promit, mais devant son incapacite notoire, qui lui fermait tous les emplois retribues, le desespoir l'atteignait...

M. Rambert, qui, en souvenir de sa femme, dont madame de Penmarc'h, etait l'amie la plus chere et la plus intime, etait reste en relations suivies avec elle, intervint alors, comme une providence, dans l'echeveau embrouille de sa vie. Il forca la pauvre mere a garder le peu qu'elle possedait, paya les dettes d'Aymeric et, comme il avait besoin en ce moment-la d'un secretaire intelligent, discret, fidele, il s'attacha le jeune homme.

Celui-ci, dont la nature genereuse avait devoye mais n'etait pas encore pervertie, sut reconnaitre le bienfait qui lui etait octroye et, desireux de s'acquitter, se mit resolument au travail. Comme son emploi n'exigeait aucune connaissance speciale et qu'il etait intelligent, il le remplit aisement et, bientot, a merveille. Le baron Rambert, a qui ses services etaient precieux, lui donna de gros appointements pour lui permettre a la fois de subvenir a ses depenses personnelles et, peu a peu, eteindre sa dette, et Aymeric de Penmarc'h vivait tres heureux dans une position, subalterne assurement, mais que le tact du baron ne lui rendait pas desagreable, et au milieu d'un luxe princier qui satisfaisait tous ses gouts et toutes ses aspirations.

Le premier mot du barron s'adressant a lui fut celui-ci:

—Une tuile- mon pauvre Aymeric, une tuile!...

—Ah bah! fit le jeune homme avec une familiarite qu'autorisaient l'intimite et la cordialite de ses rapports avec son patron, laquelle?...

—Luce ne pretend plus rester a Gutemberg, et on n'y veut plus d'elle non plus.

—C'est ca, la tuile?

—Tu crois que ce n'en est pas une? Que vais-je faire, moi, de cette grande fille-la?...

—Si c'est la tuile, elle est fort jolie, a condition toutefois que mes souvenirs soient exacts, car voila plus de trois ans que je n'ai vu mademoiselle Rambert. J'etais en conge quand elle est sortie de pension et, lorsque vous l'avez conduite d'Angleterre en Autriche, vous n'etes point passe par ici ou vous m'aviez laisse.

—Jolie! jolie!... oui, peut-etre, mais ce n'en est pas moins une tuile. Vois-tu Luce ici?... D'abord, avec son caractere, elle va mettre ma maison sens dessus dessous. Puis qui s'occupera d'elle, l'accompagnera, la chaperonnera ?

—Mais, vous, "patron", repliqua Aymeric de ce ton semi-serieux, semi-narquois qu'il se permettait avec le baron, le nommant ainsi parfois dans l'intimite et un peu pour plaisanter. Dans la vie de tous les jours, votre fille n'a besoin de personne. Si je ne me trompe, elle etait, en son enfance, assez debrouillarde pour se tirer d'affaire toute seule. Et quant a la question des relations, eh bien! vous la menerez dans le monde, au bal, au theatre, au concert, aux garden-parties...

—Tu te moques de moi, toi, riposta le baron, maussade; avec cela que j'ai le temps et le gout des divertissements varies que tu m'enumeres! Ils sont faits pour d'autres, pour les jeunes, les oisifs, pas pour moi... Enfin, j'aviserai. Allons au plus presse... Elle veut revenir, cette peronelle, et, je la connais, si d'ici quinze jours elle ne me voit pas arriver, elle est capable de se mettre en route comme elle m'en menace. Et je n'ai absolument pas le temps d'aller en Autriche en ce moment. C'est celui des marches, tu le sais toi-meme?

—Ah! dit Aymeric, serieux du moment qu'on parlait affaires, vous ne pouvez partir d'ici un mois.

—Eh bien! alors, avec qui faire revenir Luce?

—Voulez-vous que j'aille la chercher? dit Aymeric, plaisantant de nouveau.

—Diantre non! fit le baron vivement, a ton age, une ecervelee comme cela, elle serait compromise du coup.

—Allons donc! reprit Aymeric un peu amer, compromise pour voyager avec un employe de son pere, un homme a gages! ce serait comme si elle pouvait etre compromise pour etre suivie par un domestique...

—Aymeric, dit M. Rambert tres severement, je ne t'ai pas donne le droit de parler de la sorte et le faire, ce n'est pas de l'orgueil, c'est de l'ingratitude. Je ne t'ai jamais traite en mercenaire.

—Non, non, riposta le jeune homme, vous m'avez meme fait oublier que je l'etais; c'est pourquoi quand la conscience, par instants, m'en revient, j'en suis trouble. Pardon! fit-il, en tendant la main au baron.

Mais celui-ci, volontairement brusque, bien que nullement fache, la repoussa:

—Laisse-moi tranquille avec tes excuses, tu m'empeches de travailler. Tiens, prends ta besogne, homme a gages, voila les deux paquets de lettres, note les reponses. Numero un...

Aymeric, habitue au boutades sous lesquelles son patron cachait volontiers sa sensibilite, s'etait assis au bureau qui lui etait reserve et, prenant une page blanche, commenca d'ecrire sous la dictee du maitre.

On frappa a la porte.

C'etait la domestique, sorte d'huissier qui se tenait toujours pres du cabinet de l'industriel pour lui annoncer les personnages qui le demandaient ou les evincer.

—Monsieur le baron, ce sont les comptables qui viennent pour la verification des registres.

—Faites entrer, repondit M. Rambert.

(A suivre).

Coin Féminin

Chronique

—Un des bons souvenirs de la vie d'hiver sur le homestead?

Ma petite amie posa une minute son menton fin sur ses mains jointes et renversees, puis, tournant vers moi ses claires prunelles, repondit par une question a ma question.

Combien de milles vous separent du bureau de poste?

—Un mille.

—Et la malle arrive?...

—Deux fois par jour.

Les yeux qui rient alors que la bouche demeure serieuse, et que je vous ai deja decrits, eurent une lueur amusee.

—Alors vous ne connaissez pas l'angoisse delicieuse des matins de malle, lorsqu'au printemps les chemins sont defonces et qu'une pluie fine et grise tombe, tombe toujours et que douze milles a parcourir semblent chose impossible; et la tombee de neige, en hiver, qui recouvre les traces, la poudrerie qui balaie des milliards d'aiguilles? Oh! le reveil dans un matin tout scintillant de cristaux et la premiere pensee eclose: "Aujourd'hui, la malle!" Il faut etre prive durant huit jours de toute communication avec le monde exterieur pour connaitre l'avidite que l'on eprouve soudain de prendre contact avec la pensee d'autres etres. Sur la table, la petite pile d'enveloppes preparee la veille attend. Il y a tant de soi glisse entre les feuillets blancs ou gris que la main tremble un peu pendant que l'on verifie les adresses...

Mais la porte s'ouvre. C'est a peine si l'on voit les yeux du nouveau venu, par contre on distingue de suite son exclamation, helas! Ce serait folie de sortir... Il fait un froid terrifiant... Impossible!... C'est vrai, il fait terriblement froid... Et pendant que la main serre toujours les lettres pretes, on se raisonne, on essaie de ne pas trop regretter le plaisir d'ouvrir une enveloppe, de faire sauter une bande de revue. Et tout a coup, comme la resignation venait, le soleil qui brulait en veilleuse se degage des nuages gris. Oh! la tentation de hasarder un depart! Si le froid est trop vif, on reviendra sur ses pas, c'est promis. Et l'on suit des yeux, jusqu'a ce qu'il disparaisse, le traineau rapide qui s'en va renouer nos vies aux autres vies...

Et le retour, mon amie, le retour! Les glissieres du traineau sur la neige seche et glacee font entendre un carillon de cathedrale, (avez-vous eprouve parfois cette hallucination de cloches par des jours tres froids et tres clairs?)

Les chevaux sont blancs de givre, on dirait l'equipage du bonhomme Janvier descendant du Nord. On s'empresse, on active le feu. Il y a une hate joyeuse, un desarroi naif dans les retours qui m'ont toujours impressionnee... Et puis, voici le courrier. Chacun prend sa part, on entoure la table, on se resserre, on se communique les nouvelles. On n'est plus ici, on est tout la-bas, pres du coeur des chers lointains...

Il y a un moment de detente inenarrable. —Les journaux ont leur tour. Mon Dieu! que d'evenements se sont passes dans le monde pendant ces huit derniers et tranquilles jours! On s'exclame, on commente; chacun veut donner lecture d'une nouvelle. Dame! ma chere, on ne travaille guere l'apres-midi de la malle!... Mais vous ne connaissez pas ces joies! Et vous savez, dit-elle en riant des yeux et des levres cette fois, il n'est pas plus difficile d'attendre a la semaine suivante qu'au lendemain, la lettre qui n'est pas venue!"

MAGALI.

Petit Courrier

Blanchette. — Avec les longues soirees d'hiver qui laissent a chacune plus de loisirs, le service du P. C. reprend avec plus d'entrain, d'exactitude et de joyeuse amitie. J'inscris votre nom avec plaisir sur la liste de nos fideles. Restez simple et gaie et vous posséderez "l'air de famille" que vous voulez bien ambitionner.

Ces fautes typographiques s'appellent "coquilles" Dernierement j'ai releve une demi-douzaine de ces delicieux mollusques dans une publication de Laffite et depuis je suis remplie d'indulgence envers tous les typos et correcteurs du Canada.

Je ne manquerai pas de transmettre vos felicitations a qui de droit. Je vous remercie de tout coeur d'apprecier le devouement qu'exige cette tache souvent ingrate. Et je parie que vous ne devinez pas pourquoi je suis autant sensible a votre attention!

Au revoir, Blanchette amie: n'oubliez pas que vous serez toujours la bienvenue.

Brin d'herbe. — Vous venez en avance, o combien, helas! Dans un lointain souvenir je revois une petite pointe qui verdissait notre parterre—pardonnez, vous me donnez des idees de printemps! — serait-ce le meme brin d'herbe qui pointerait sous ce ciel cotonnaux de janvier? Dites vite, oui, sans fausse honte pour une si longue absence, et l'on vous pardonnera et l'on fetera le retour de l'amie d'antan.

Si vous dites, qu'en ecrivant vos yeux sont distraits, par l'eclat brillant d'une bague toute neuve, alors je comprends tout, tout et j'affirme que les hommes sont d'affreux tyrans!

Donnez-moi vite le plaisir de vous rendre le petit service. A bientot.

Mademoiselle Stud. — Une petite distraction m'a privee de l'adresse. Voici donc la reponse au charmant billet. La position de maitresse de francais me parait assez precaire si vous ne possedez pas dans cette grande ville des relations que vous aideraient a recruter des eleves. Avant d'etablir un cours, il faudra vous faire connaitre, obtenir la confiance des familles dans vos capacites. A mon avis, il serait hasardeux de tenter l'experience, disposant seulement du peu capital que vous m'indiquez. Voulez-vous reparer le petit oubli? Je vous enverrai directement et vous proposerai divers moyens d'arriver au but tres beau, sans quitter les chers votres.

L'article ne m'etait pas tombe sous les yeux; je vous remercie d'avoir songe a me l'envoyer.

L'adresse de la "Femme Contemporaine" est: 83 rue des Saints-Peres, Paris. Le prix de l'abonnement a l'etranger est de deux dollars 40 cents.

Giseline. — Je suis anxieuse de connaitre vos impressions sur nos hivers. Depuis la lointaine petite carte prometteuse d'une longue lettre jamais venue, j'attends et je songe au grand bonheur qui rend egoiste.

Si je pouvais vous piquer au vif! Accourez me gronder et protester de la toujours vivace amitie.

L'enfant.— Il me semble qu'il est un peu tard pour accomplir cette petite formalite de politesse. A la prochaine occasion disculpez vous gentiment de ce semblant d'oubli. N'importe quelle excuse sera acceptee si vous etes sincere en la presentant. Je crois qu'il serait un tantinet trop ceremonieux de deposer votre carte cornee; si cette amie ne se trouve pas chez elle, griffonnez quelques lignes sur une page de votre carnet et priez sa fillette de remettre ce petit billet, a son retour.

Vous ne m'ennuyez pas du tout et je vous retrouverai avec plaisir.

Bords du St-Laurent. — Il s'agit bien du collaborateur de notre Coin. C'est une petite calomnie d'un confrere jaloux du succes. J'ai transmis vos felicitations a l'auteur de "Princesse Noelle" qui me charge de vous remercier et de vous presenter ses hommages.

Desireuse, etc. —Il serait dangereux en ce qui concerne la verite historique de puiser votre erudition dans ces romans de cape et d'epee. A votre place, je prefererais suivre le tres sage conseil que l'on vous a donne!

Je vous promets de songer a cet article, bientot.

Lierre. —"Je meurs ou je m'attache". Tres jolie, la devise de la nouvelle petite amie francaise. Par quels souhaits repondre a vos beaux souhaits? Que le bon Dieu vous donne le bonheur de distiller toujours de la joie autour vous; que vous ne connaissiez jamais l'amer devoir qui fait monter des larmes dans nos yeux chers, et apres vous avoir souhaite fidelite a votre devise, c'est tout le bonheur qu'auront appele mes voeux.

Toute petite. — Une toute petite, vraiment, et si affligee d'etre seule dans ce grand silence blanc que toute la pitie vient au coeur en la lisant.

Toute petite amie sentez vous bien chez vous dans notre Coin amie et laissez vos amities converger vers votre solitude et vous la faire oublier.

Missel bleu. — Le ciel est gris, il neige, et pas le moindre rayon de l'amitie bienfaisante n'est venu dissiper la tristesse de l'ambiance. Et l'on songe a demain, a l'esperance, au ciel bleu, au soleil blond, a la lettre qui viendra et l'on ne peut garder rancune a l'amie tres grande...

MAGALI.

CONSEIL PRATIQUE.

M. Carnegie, le celebre millionnaire, vient de celebrer son 75e anniversaire, et a cette occasion, il a debite nombre d'aphorismes, de traits de la "morale en action" (pas cotees a la Bourse) et de conseils plus ou moins pratiques.

—C'est tres joli, lui a dit un de ses auditeurs, mais quelles chances de reussite un petit employe possede-t-il aujourd'hui?

M. Carnegie reflechit un instant, puis repondit:

—Un jour peut venir ou le patron sera malade et ou le petit employe devra se rendre au domicile de celui-ci pour affaires. Pendant qu'il sera la, il pourra rencontrer la fille du patron et lui plaire... Pour peu que la maladie dure, le roman s'ebauche et aboutit a des fiancailles. Le mariage se fait, le gendre devient l'associe, etc. Ce sont des choses qui arrivent.

Evidemment. Mais ces choses-la arrivent surtout dans les romans d'Octave Feuillet.

Quoi qu'il en soit, un jeune employe de ma connaissance a voulu suivre le conseil de M. Carnegie. Son patron etait malade et le faisait venir chez lui. La fille de la maison etait charmante; notre ambitieux lui fit discretement un doigt de cour... Les choses avaient l'air de marcher a souhait quand le pere fit venir l'employe et lui dit:

—Mon garcon, ma fille m'a dit deux mots a votre sujet... Il parait que vous vous etes permis de lui parler mariage.

—Monsieur...

—Il suffit: Je vous flanque a la portel...

Ce jeune employe, actuellement sur le pave, a ecrit a M. Carnegie pour obtenir une place ou un secours. Il attend la reponse.

Clement VAUTEL.

UNE NOUVELLE MANIERE D'HYPNOTISER.

Le bureau telephonique de Canton, (Ohio), vient d'etre le theatre d'experiences bien interessantes. En presence de six medecins, convoques a cet effet, une dizaine d'employes ont recu par telephone le fluide de M. Fernando Loutzenheiser, magnetiseur connu qui operait de Pittsburg, laquelle ville est separee de Canton par plus de 160 kilometres. Deux des patients se montrerent recalcitrants et quitterent l'appareil aussi guillerets qu'ils pouvaient l'etre avant le debut de la communication. Mais cinq telephonistes eurent a peine pris les recepteurs qu'ils tomberent aussitot dans un profond sommeil. Un autre de leurs confreres se revela si bien doue au point de vue hypnotique que sa carriere de medium est assuree s'il quitte jamais l'administration. Sentant qu'il avait affaire a un sujet exceptionnel, M. Loutzenheiser en jouait, a quarante lieues de distance, comme d'un instrument. Depuis la rudesse imperieuse jusqu'au murmure le plus persuasif, sa voix parcourait tous les registres et prenait toutes les inflexions, tandis que les assistants voyaient se refleter sur le visage du telephoniste les plus diverses nuances de sensibilite. A la fin, M. Loutzenheiser, non content d'avoir mis le sujet en hypnose, le conduisit progressivement a la catalepsie: "Ton bras gauche est insensible." Le bras tombait inerte, et les six medecins y enfoncaient toute une pelote d'epingles sans eveiller le moindre signe de douleur. "Leve la jambe droite". La jambe se dressait obliquement vers le ciel, et l'effort combine des six medecins n'arrivait point a la ramener vers le sol. "Tu es une pierre", criait dans le telephone la voix nasillarde du magicien de Pittsburg. Le patient s'ecroulait, bras et jambes tendus, en travers d'un fauteuil, et les six medecins s'assirent sur sa poitrine sans faire ceder d'une ligne ce corps en porte-a-faux. Inutile d'insister sur l'interet de ces experiences. Elles nous presagent, en verite, un bien charmant avenir. Si l'on peut, en effet, endormir desormais a distance les demoiselles du telephone combien de temps allons-nous attendre les communications? "Se non e vero..."

NOS CHARBONNAGES.

Une publication recente du Bureau des Mines, a Ottawa, nous donne les chiffres suivants de la production, de l'importation et de la consommation du charbon au Canada en 1910:

La production du charbon de toute classe: lignite, houille et anthracite, a ete de 12,909,152 tonnes: elle avait ete, en 1909, de 10,501,475 tonnes, soit une augmentation de 2.107.677 tonnes, soit pres de 23 pour cent.

Le prix approximatif de cette production a ete, en 1910, de $30,909,779, soit $2.29 par tonne; on aurait calcule la valeur de la production de 1909 a $24,781,236 ou $2.26 par tonne.

L'augmentation de la production provient en grande partie de la reprise plus generale de l'extraction dans les mines de la Nouvelle-Ecosse, a la suite du reglement de la greve de Sydney.

Voici la production par province en tonnes de 2000 livres:

	1909	1910
Nouvelle-Ecosse	5,652,089	6.431.142
Colombie Ang. .	2,606,127	3.330.745
Alberta	1,904,741	2.894.469
Saskatchewan . .	192,125	181.156
New-Brunswick.	49,029	55.455
Yukon. . . .	7,364	16,185

L'importation au Canada, tant de charbon bitumineux que d'anthracite a ete, en 1910:

	Tonnes.
Anthracite	3.266.235
Bitumineux	5.966.466
Poussiere de charbon. ...	1.365.281

Le Canada a exporte aux Etats-Unis et a Terreneuve, du charbon de sa propre production, environ 2,377,-049 tonnes de 2000 livres et, en transit, du charbon etranger au montant de 159,859 tonnes.

La somme de ces trois elements nous donne la quantite du charbon consomme au Canada. Cette quantite a ete, en 1910, de 20,970,226 tonnes, dont 50.2 p.c. de charbon canadien et 49.8 pour cent de charbon importe.

UNE NOUVELLE SUISSE CANADIENNE

Comme l'on continue d'avoir des nouvelles du groupe expeditionnaire sous la conduite de M. A. O. Wheeler, directeur du Club Alpin Canadien, au sujet de sa recente excursion aux Montagnes Rocheuses par le chemin de fer Grand Tronc Pacifique, il est connu que la nouvelle voie transcontinentale sera en etat d'offrir aux personnes qui lui accordent leur patronage les plus beaux points de vue que puisse offrir n'importe quel transcontinental americain.

Aux dernieres nouvelles l'on venait de toucher au territoire qui avoisine les sources de l'Athabaska et du Whirlpool et l'on ouvre, au dire de M. Wheeler, un nouveau champ d'explorations et de recherches, de campements et de courses dans les montagnes. Il est magnifique, ce groupe de montagnes qui s'elevent a environ 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et qui laisse voir des contours de l'aspect le plus sauvage et le plus grandiose possible. On y voit partout d'immenses champs de neige et d'enormes glaciers. Des elevations majestueuses et presque inaccessibles dominent les affreux et sombres precipices du Mont Ceikie, le point central du groupe. En se dirigeant vers le sud on voit de plus une rangee, qui semble n'avoir pas de fin, de pics, de tours, de pyramides, de domes, de chateaux et de remparts, dans une confusion qui egare.

On a tente d'indentifier les montagnes les plus hautes comme les plus celebres telles que la Columbia, la Bruyce, la Lyall, la Forbes, etc.; mais dans cette confusion considerable il a ete impossible d'en arriver a un resultat certain.

ON S'OPPOSE A M. BOURASSA.

Les deputes ministeriels d'Ontario combattent son admission dans le Cabinet de l'honorable M. Borden.

Ottawa, 17. — Un vieux parlementaire affirme que tout n'est pas rose en ce moment dans les hautes spheres ministerielles. Le nom de M. Henri Bourassa est frequemment mentionne a cause de sa dispute avec le non moins bouillant colonel Sam Hughes, ministre de la Milice, laquelle dispute ne fait que commencer, car vu la violence du caractere des belligerants, on s'attend a une guerre a mort.

M. Bourassa s'est plaint du colonel Hughes a son nouvel ami et allie l'honorable M. Monk, et ce dernier a recommande au premier ministre son collegue de la milice, surtout sur la question d'etablissement de corps militaires pour les enfants d'ecoles ages de dix a dix-sept ans. Le premier ministre est tres ennuye.

En apprenant la rumeur de la possibilite de l'entree de M. Bourassa dans le cabinet par un porte derobee, sous la forme d'un siege au senat, MM. Lancaster et Lennox, des principaux deputes tories de l'Ontario, sont venus en toute hate vers le premier ministre, afin de protester. M. Lancaster, auteur du projet de loi contre le decret "Ne Temere," menace de rompre avec le gouvernement, si ce dernier accepte le chef nationaliste dans son cabinet. Il a l'appui de M. Lennox et d'une foule d'autres, voire des membres du cabinet qui sont dans l'impossibilite d'intervenir ouvertement.

UNE MANIFESTATION FRANCOPHILE AU PEROU.

La Place de France a Lima.

Paris, 17. — La municipalite de Lima, dit "El Commercio", a eu la pensee delicate de donner le nom de "Place de France" a un des plus importants carrefours de la capitale peruvienne.

C'est en vue de reconnaitre la sympathie et l'affection que la colonie francaise a su se concilier que le conseil provincial avait decide cet acte de courtoisie a l'egard de la France. Cette ceremonie eut lieu le lendemain de la fete nationale peruvienne, en presence de l'alcade don Nicanor Carmona, du conseil municipal, des officiers des missions militaire et navale francaises, des membres des cercles et societes de bienfaisance, des societes francaises, et d'une foule nombreuse et sympathique. L'inauguration de la "Place de France" a ete suivie du devoilement d'un monument destine a perpetuer la memoire de l'amiral Dupetit-Thouars, dont le souvenir est reste cher a tous les Peruviens. En effet au cours de la guerre du Pacifique, l'amiral s'est trouve, grace a l'anciennete de son grade, investi du commandement des forces navales etrangeres en rade de Callao. Grace a son energie, il sut imposer une sage moderation au vainqueur et eviter aux populations peruviennes les exces dont elles etaient menacees par les troupes chiliennes.

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE.

Le gouvernement d'Alphonse VIII veut l'etablissement d'un autre protectorat, au Maroc. — La France s'y oppose.

Madrid, 18. — Les negociations relatives au Maroc, entre la France et l'Espagne, se poursuivent lentement, parce que l'Espagne refuse d'abandonner la zone de la cote et qu'elle veut l'etablissement d'un protectorat espagnol sur le sud et l'ouest du Maroc. La France ne veut pas lui faire ces concessions. Elle pretend que ce serait modifier ses projets et rendre la perception des droits de douanes, presque impossible. Ces droits assurent le paiement de la dette marocaine.

LA QUESTION DES ECOLES.

Il n'en sera probablement pas fait mention dans le bill concernant les frontieres du Manitabo.

Ottawa, 17. — Le premier ministre declare qu'il est faux qu'une entente existe entre le gouvernement federal et les autorites des ecoles, en rapport avec l'elargissement des frontieres du Manitoba. On croit que la question des ecoles ne sera pas meme touchee dans le bill qui sera bientot soumis au parlement.

IL DENONCE LE ROI GEORGES.

M. Keir Hardie approuve la conduite du prince hindou qui a refuse de s'incliner devant le souverain.

Londres, 16. — M. Keir Hardie, le chef du parti socialiste, au parlement, a ecrit un article denoncant la conduite des autorites imperiales, aux Indes. Il a rappele l'incident qui s'est deroule au "durbar" alors que le maharajah de Baroda s'est abstenu de s'incliner devant le roi. M. Hardie dit que les autorites imperiales ont mal agi en forcant le maharajah a faire des excuses. Il assure que la conduite du maharajah a ete justifiable car ce prince hindou ne pouvait oublier les malheurs de son pays, et il n'est pas etonnant qu'il n'ait pas voulu se mettre a genoux devant le representant des oppresseurs de son peuple.

LA TURQUIE NE VEUT PAS CEDER LA TRIPOLITAINE.

Londres, 17. — Le ministre des Affaires etrangeres de la Turquie, a declare que jamais, tant qu'il sera ministre, le gouvernement de Sultan n'accepterait de mettre fin a la guerre, si l'Italie veut a tout prix l'annexion de la Tripolitaine. Aucun evenement extraordinaire ne s'est produit, ces jours derniers, dans la Tripolitaine et dans la Cyrenaique.

LA QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA.

Ottawa, 16. — L'hon. M. R. L. Borden nie absolument la nouvelle publiee par plusieurs organes liberaux, qu'il aurait eu une entrevue avec Mgr. Bruchesi au sujet des ecoles du Manitoba, a la demeure de sir Thomas Shaughnessy, lors de sa derniere visite a Montreal. "Cette histoire est sans aucun fondement, et c'est la premiere fois que j'en entends parler", a declare M. Borden hier. L'hon. M. Rogers qu'on disait aussi avoir regle la meme question avec Mgr Langevin dans l'Ouest a affirme en riant: "Le plus pres que j'aie vu Mgr Langevin, c'est un jour de l'An. J'etais alle faire une visite et j'appris que l'archeveque ne recevait pas a cause de la mort d'un parent."

EGLISE ST-JOACHIM.

Dixieme rue, sud.

HORAIRE DU DIMANCHE:

8. matin, Messe basse, Sermon Francais.
9. matin, Messe basse Sermon Anglais.
10. matin, Grand'messe, Sermon Francais.

11.15 matin, Grand'messe Sermon Anglais.

2.30 soir, Catechisme et Benediction.

7. Soir, Chapelet, Confession, Salut.

Cure: R. P. Cozanet, O. M. I.
Vicaires: R. PP. Louis et Devic, O.M.I.
Chapelain sur le G.T.P: R. P. Beaudry, O. M. I.

Qu'allons-nous faire?

Les Canadiens-francais d'Alberta seront-ils les seuls a ne pas etre representes au Congres de Quebec?

Nous avons eu deja, a diverses reprises, l'occasion de parler du Congres du Parler francais de Quebec et de l'importance qui s'attache aux travaux qui y seront presentes.

Nos lecteurs nous pardonneront de souligner une fois encore l'impardonnable indifference dont les Canadiens-francais d'Alberta font preuve devant une question nationale d'une portee si haute...

Cinq mois a peine nous separent de la seance d'ouverture du Congres et bien que notre journal ait ete le premier a signaler l'importance qu'il y a pour nos compatriotes de l'Ouest a se faire representer a cet evenement national, tous nos efforts pour decider quelques-uns des Canadiens-francais d'Edmonton a prendre l'initiative d'une organisation a cet effet, ont echoue.

Continuee au Manitoba et en Saskatchewan, par nos confreres francais, notre campagne a donne de feconds resultats.

Un actif mouvement d'organisation a ete entrepris et des a present nos compatriotes de ces deux provinces sont prets au travail; ils pourront nommer en temps utile des delegues qui iront rencontrer ceux d'Acadie, de Louisiane et d'Ontario reunis autour de nos freres de la province ancestrale dans la vieille cite de Quebec...

A cette reunion de famille un seul groupe manquera et ce sera le notre, celui des Canadiens-francais d'Alberta!...

Nous avons, en des numeros precedents, parle longuement des travaux qui seront entrepris et menes a bien pendant la duree du Congres; nous avons decrit l'importance qu'il y a ce que la grande famille francaise d'Amerique soit toute entiere presente au rendez-vous; nous n'y reviendrons pas.

Qu'il nous soit permis seulement de dire que cette abstention des Canadiens-francais d'Alberta sera tres severement jugee en juin prochain a Quebec, on nous accusera de desertion et nous aurons, avouons-le, une bien mauvaise cause a defendre!...

Echos et commentaires

Nous publions en une autre colonne un long resume du discours prononce par Sir Wilfrid Laurier, a Montreal, la semaine derniere.

Le Grand Canadien faisait a cette occasion sa premiere reapparition en public depuis la date memorable du 21 septembre.

Trois mois se sont ecoules depuis la defaite glorieuse et ce court delai a deja suffit a montrer toute la faiblesse du nouveau gouvernement dans sa composition hybride qui fait s'asseoir cote a cote des adversaires politiques comme Monk et Hughes!

Nous engageons vivement nos lecteurs a lire avec attention le grand et beau discours de notre chef; ils y trouveront des enseignements precieux; ils y puiseront surtout une confiance inalterable en l'avenir qui, selon les paroles de Sir Wilfrid Laurier, ramenera bientot la victoire liberale.

* * *

L'hon. Sam Hughes, ministre de la Milice canadienne, vient d'etre prie par un journal militaire de Londres de donner son avis sur l'opportunite du tir a la cible.

Le bouillant colonel se declare un partisan enthousiaste de ce sport; il affirme que comme ministre de la Milice canadienne son ambition est de voir non seulement chaque homme et enfant du Canada se servir adroitement d'une arme a feu, mais encore chaque femme et jeune fille atteindre a tout coup une cible a six cents verges.

Que pensent de ce desir guerrier nos jolies canadiennes aux yeux doux?...

* * *

On se souvient que le ministre des Chemins de fer, des apres la constitution du gouvernement conservateur avait ordonne de suspendre tous les travaux dans les chantiers de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Presse par l'opinion publique, le gouvernement vient d'ordonner par un ordre-en-conseil la reprise immediate des memes travaux. Aucune enquete de quelque sorte que ce soit n'ayant ete tenue pendant la suspension des travaux, on est en droit de se demander a quel mobile le ministre des Chemins de fer a obei en faisant perdre un temps precieux pour l'achevement de cette ligne dont la necessite se fait de plus en plus urgente pour les colons de l'Ouest...

* * *

Dans le but de mettre un frein a l'exode des fermiers des Etats-Unis vers nos plaines de l'Ouest canadien le Congres de Washington vient d'etre saisi d'un projet de loi portant la surface des homesteads accordes dans certains etats de l'Union a 320 acres.

Les fermiers americains ne se laisseront pas prendre a l'illusion; ils prefereront toujours, en gens pratiques, 160 acres de bonne terre canadienne a une surface double dans les terrains arides de l'Oregon.

Les Yankees devront trouver autre chose pour appuyer leur cri: "Don't go to Canada!"

* * *

Un fort mouvement se dessine a Edmonton en faveur de l'achat par la municipalite de la fameuse reserve de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situee en plein coeur de la ville.

Cette reserve comprend environ 1490 acres; elle est evaluee sur le role de Taxes de 1911, a $4,680,000.

Il y a six ans cette reserve n'etait evaluee qu'a environ $650,000. La valeur de cette propriete fonciere a donc augmente de plus de quatre millions de dollars en six ans!...

* * *

Une depeche de Vancouver annonce que le parlement de Colombie Britannique se propose de garantir les actions d'une compagnie de chemin de fer reliant la vallee de la riviere la Paix au Pacifique par la passe des Pins.

Si ce projet aboutit—ce qui est fort probable—le commerce et le trafic de l'immense vallee de la Paix echapperont totalement a Edmonton.

D'autre part notre ville est menacee incessamment de voir le developpement de la region du Fort McMurray se faire par voie de Battleford...

On se plait a representer notre ville comme la porte du Nord; il serait temps de veiller a ce que nos voisins de Colombie et de Saskatchewan n'entrent pas, dans cette splendide region, par les fenetres!...

* * *

En un seul jour, la semaine derniere, a Vancouver, il y a eu deux douzaines d'attaques a main armee dans les divers quartiers de la ville.

Certains bandits operaient en automobile et leurs exploits font palir ceux de Sherlock Holmes ou d'Arsene Lupin...

Les compagnies d'assurances contre le vol sont, parait-il, fort ennuyees de cet etat de choses et elles se plaignent de l'indifference de la police municipale lorsqu'on lui signale un vol ou une attaque a main armee...

* * *

Au cours de la semaine derniere, des demandes de wagons pour l'expedition du grain sont parvenues de 133 endroits differents des provinces des prairies.

Le nombre de wagons demandes, et qu'il est impossible d'envoyer avant quelques semaines, est de plus de 7,000!...

Gageons que si le gouvernement liberal etait encore au pouvoir, les conservateurs ne manqueraient pas de faire retomber sur lui la responsabilite de cette situation.

Jamais encore la "bloquade" n'avait ete si desastreuse pour l'Ouest...

Quel admirable remede a la situation serait la reciprocite!

LA VOIE FERREE DU COMTE DE PAKAN

Le secretaire de la Chambre de Commerce de notre ville nous communique une copie de la lettre reproduite ci-dessous, qu'il vient d'adresser au ministre des Chemins de fer de la province, l'hon. A. L. Sifton.

Cette initiative a ete prise a la suite des demarches faites aupres de la Chambre de Commerce par la delegation des electeurs du comte de Pakan, venue recemment dans notre ville pour insister aupres du gouvernement provincial sur la necessite de construire une voie ferree a travers le district de Pakan.

Cette delegation fut presentee aux membres du gouvernement et aux officiers de la Chambre de Commerce par le depute du comte, l'hon. P. Ed. Lessard:

A l'honorable A. L. Sifton,
Ministre des Chemins de fer
de l'Alberta.
Edmonton

Cher Monsieur,—

Par une resolution adoptee unanimement a une recente reunion de la Chambre de Commerce d'Edmonton, il m'a ete donne instruction d'attirer votre attention sur le danger serieux que constituerait la diversion du trafic du district de Pakan des centres commerciaux de cette province pour en faire beneficier la province voisine.

La colonisation du district de Pakan s'est faite en partant d'Edmonton et d'autres points d'Alberta. Cette colonisation a atteint deja un developpement considerable et le commerce actuel de la region est superieur a celui de toute autre region de la province attendant la construction d'une voie ferree.

Devant les ressources indeniables de ce district il n'est pas douteux que la construction d'une voie ferree serait suivie immediatement d'un developpement enorme.

L'on sait que la construction d'une voie ferree, allant au nord-est d'Edmonton ou de Morinville, sur la rive nord de la Saskatchewan, jusqu'a la frontiere d'Alberta, a deja ete prevue; le gouvernement precedent de l'hon. M. Rutherford avait meme accorde son appui a ce projet sous la forme d'une garantie d'actions pour la partie ouest de cette ligne. Le trace de cette ligne avait ete arrete et deja beaucoup de travail preparatoire avait ete fait permettant une construction rapide et une mise en operation prochaine. D'autre part l'on sait egalement que la partie est de cette ligne, a travers la Saskatcheman, avait fait l'objet d'etudes preparatoires et qu'une partie en est actuellement construite.

J'ai recu instruction d'attirer votre attention sur le fait que si le district de Pakan est ouvert par la construction immediate de cette ligne, ou d'une ligne similaire, tout le commerce actuel de la region, ainsi que celui beaucoup plus considerable qui suit la construction d'une voie ferree, sera conserve aux centres commerciaux de cette province, auxquels il appartient de droit.

Si la construction de telle ligne est retardee et qu'on laisse le district de Pakan etre ouvert par une voie ferree venant de Saskatchewan, le trafic de cette portion enorme d'Alberta sera detourne au profit de centres situes en dehors de notre province.

Il est en consequence respectueusement demande que des mesures soient incluses dans les arrangements relatifs a la politique de chemins de fer de votre gouvernement, assurant la construction prochaine de ladite voie ferree, a travers le district de Pakan, jusqu'a la frontiere est de la province.

Je me permets de vous rappeler que tandis que la construction de ce chemin de fer serait d'un immense avantage pour cette ville, elle repondrait aux voeux des habitants du comte de Pakan tels qu'exprimes dernierement par une forte delegation des electeurs de ce comte; c'est d'ailleurs a l'instigation de la population de cette region que la Chambre de Commerce d'Edmonton a pris l'initiative de la presente demarche.

J'ai l'honneur d'etre, etc.,
F. T. FISHER,
Secretaire.

UNE QUESTION DE CENTS ET DE SOUS

Chacun sait qu'en vertu d'une decision prise par le gouvernement Laurier, l'on prepare, a Ottawa, une emission canadienne de timbres-poste bilingues. C'est fort juste, puisque les deux langues francaise et anglaise sont officiellement sur le meme pied dans le pays. Le cas n'est d'ailleurs pas sans analogie. Depuis plusieurs annees deja, les timbres belges portent une double inscription en langue francaise et en langue flamande.

Mais voici que toute une question philologique est soulevee a cette occasion. Par quel terme traduira-t-on en francais sur la face des timbres nouveaux leur valeur monetaire?

Quelques-uns veulent que l'on se serve du mot centin, mais, de tous les cotes ils rencontrent de nombreuses objections. On leur oppose d'abord que "centin" n'est pas francais. Cela est vrai peut-etre mais non pas pour la raison que l'on donne d'ordinaire, a savoir qu'il n'est pas usite en France et qu'il ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Academie. Ce serait admettre que notre langue ne peut pas avoir de richesse propre. La langue francaise nous appartient comme a nos cousins de France et nous avons le meme droit qu'eux de former des mots selon nos besoins. Une seule condition nous est imposee a tous, de respecter le genie de la langue. Et c'est la le seul reproche qui puisse etre valablement fait au mot "centin": Il n'a pas une forme tres heureuse, il ne rend pas bien le son francais. Centime est le mot logique qu'il nous faudrait, mais il designe deja une autre division monetaire infiniment plus connue, et nous ne pouvons l'employer sans creer de la confusion.

Alors, devrons-nous nous contenter du mot "cent"? Dans le langage courant, personne ne voit plus d'objection a s'en servir. Il est passe dans notre langue, comme le mot "dollar" et avec autant de droit. Cependant, nous comprenons que sur des timbres-poste bilingues, dont l'objet est precisement l'affirmation du francais comme langue officielle, a cote de l'anglais, il *ne reponde pas au but assez bien*. Nous pourrions avoir des timbres parfaitement bilingues en n'y inscrivant, *comme on l'a fait deja, d'ailleurs*, que ces seuls mots: "Canada, 2 cents". Mais serait-ce satisfaisant?

Enfin l'on a propose a l'hon. M. Pelletier de mettre "sou"," comme mot francais, en regard de "cent", comme mot anglais. Nous croyons que ce serait la bonne solution. L'organe nationaliste laissait entendre, l'autre jour, que "sou" n'est pas plus francais que "centin", mais, evidemment, il avait la berlue. Il n'y a pas de mot qui soit plus francais et en meme temps, ce qui n'est pas sans importance, plus canadien.

Il ne peut plus y avoir de malentendu, aujourd'hui, que les anciens sous de cent-vingt au dollar sont disparus de la circulation. Et en France, le sou a a peu pres la meme valeur qu'en Canada. La piece de cinq francs, qui equivaut pratiquement a notre dollar, est appelee communement par les Francais piece de cent sous. Chez nous, l'on entend de moins en moins parler des vieillots "trente sous", et de plus en plus des cinq sous. Le mot est de bon metal francais et compris de tout le monde; employons-le.

OU EN EST LA GUERRE ITALO-TURQUE

Un coup d'oeil sur la position des combattants.

Les resultats des derniers combats en Tripolitaine indiquent bien, semble-t-il, que les Italiens ont repousse definitivement dans le desert les Turcs et les Arabes, ce qui marque une etape importante dans la conquete de la Tripolitaine et de la Cyrenaique.

Desormais bien assises dans les positions qu'elles ont occupees sur le littoral de ces deux provinces: solidement retranchees a Tripoli, a Homs, a Derna, a Benghazi, a Tobrouk. tous points d'ou elles ont reussi, au bout de deux mois de luttes difficiles. a eloigner leurs adversaires et a les tenir a distance respectueuse; a l'abri. en un mot, de tout retour offensif serieux. les troupes italiennes sont maitresses de toutes les portes de la Tripolitaine et de la Cyrenaique sur la mer. qui appartient a l'escadre italienne.

La situation de l'Italie est donc excellente. Elle peut se reposer, sinon encore sur ses lauriers definitifs. tout au moins sur des resultats aussi solidement acquis que glorieusement conquis. Elle peut attendre et choisir son heure pour la reprise des hostilites qui doivent l'amener a la conquete progressive des oasis de l'interieur. C'est ce qu'elle a decide de faire, puisque le gouvernement annonce officiellement que la grande guerre est consideree comme terminee en Afrique et que la guerilla ne commencera pas avant la fin de l'hiver. Le moment est donc propice pour jeter un coup d'oeil d'ensemble sur la premiere partie de la guerre italo-turque.

C'est etre simplement impartial que de constater que l'Italie y a fait preuve de qualites auxquelles on reconnait les nations vraiment fortes. Dans les negociations diplomatiques compliquees, delicates toujours, parfois dangereuses, qui ont precede la declaration de guerre et accompagne chacune de ses phases, le gouvernement italien a su se montrer alternativement energique, souple, avise, audacieux meme a certaines minutes, mais prudent lorsqu'il le fallait; par-dessus tout. il a temoigne d'un respect absolu envers les engagements internationaux qui le rendent solitaire des autres puissances vis-a-vis de l'orient de l'Europe: il y a d'autant plus de merite que l'opinion publique, dechainee par ce qu'on est alle jusqu'a appeler l'hostilite de l'Europe contre l'Italie aurait non seulement approuve, mais meme desire je ne sais quel coup de force dangereux.

On n'a pas oublie comment s'ouvrit cette guerre, a la fin de septembre dernier. Chaque jour, une victoire nouvelle: la mer nettoyee, en moins d'une semaine, des rares torpilleurs turcs qui auraient pu tenter quelque audacieuse surprise; les ports de la Tripolitaine et de la Cyrenaique bloques, puis bombardes, enfin occupes sans resistance. pour ainsi dire; la premiere partie du corps expeditionnaire debarquant presque partout sans coup ferir, accueilli a bras et a coeur ouverts — semblait-il — par les Arabes; a peine quelque resistance au debarquement de Benghasi juste ce qu'il en fallait pour demontrer que l'armee italienne *ne savait* pas seulement vaincre des fuyards et qu'elle serait capable, le cas echeant, de triompher d'adversaires veritables; au resume, une entreprise d'apparence facile, bien preparee, bien executee, et dont la conclusion paraissait rapide.

Cette phase d'optimisme ne dura pas. Vinrent les deceptions, d'autant plus ameres que les illusions avaient ete plus grandes: la rebellion des Arabes, brusquement retournes contre les Italiens par la propagande des marabouts prechant la guerre sainte; les rudes combats du 23 et du 26 octobre, a Tripoli, ou les troupes italiennes, presque insuffisantes pour tenir tete a la population de l'oasis fanatisee, durent reculer leur ligne de defense en attendant l'arrivee de renforts aussitot mobilises; la periode, forcement longue, pendant laquelle ces renforts durent s'organiser eux-memes, puis preparer la reprise de l'offensive; pendant cette periode d'operations militaires fatalement sans eclat, un debordement inoui dans la presse allemande, de dures critiques d'ironie sans bienveillance, d'animosite reelle parfois contre l'Italie et son armee, qu'on accusa d'avoir commis les pires forfaits.

Au total, un long mois et demi, pendant lequel la nation italienne, qu'avaient grisee les premiers jours d'operations faciles, dut attendre anxieusement quelque victoire eclatante de ses troupes qui reduirait ses detracteurs au silence.

Eh bien! aujourd'hui que ce jour est venu, aujourd'hui que l'on ne saurait plus nier sans mauvaise foi l'installation solide des Italiens sur tout le littoral des deux provinces africaines, rendons a cette nation l'hommage qui lui est du: elle a supporte sa mauvaise fortune ephemere avec un stoicisme qui prouve qu'elle est mure pour de nouvelles destinees. Je dirai plus. L'enthousiasme qui la transportait tout entiere au moment des victoires navales aisees, cet enthousiasme, loin de s'affaiblir devant les difficultes, s'est accru. Il s'est aussi epure. Partis pour realiser ce qu'ils croyaient n'etre qu'une "affaire coloniale", les Italiens, sous la pression des resistances de toute nature qu'ils rencontraient, ont erige cette affaire en entreprise nationale. Ce n'est pas *seulement de la conquete de Tripoli* qu'il s'agit: il y va desormais de la dignite, du prestige de l'Italie devant le *monde*.

C'est proprement une Italie nouvelle, ignoree de beaucoup et s'ignorant elle-meme jusqu'a hier encore peut-etre, qui surgit sur le littoral africain: une Italie homogene capable d'aller jusqu'au bout de ses decisions au prix de n'importe quel sacrifice, pleine de vitalite, d'energie et d'enthousiasme sans cette renaissant, une Italie qui doit donner a penser, en un mot, a ses allies autant qu'a ses amis de la veille.

L'IDEE LIBERALE EST PLUS VIVACE QUE JAMAIS

Sir Wilfrid Laurier prononce un discours vibrant à Montréal

Nous avons relate dans nos depeches de la semaine derniere l'immense succes remporte par la reunion liberale tenue recemment a Montreal en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier.

Nous reproduisons ci-dessous un resume copieux du discours vibrant prononce a cette occasion par le nouveau chef de l'Opposition.

Montreal, 12. —Si MM. Monk. Pelletier et Nantel avaient pu entendre, hier soir, les applaudissements qui soulignerent les declarations de Sir Wilfrid Laurier; si M. Bourassa eut ressenti tout l'opprobre que la seule mention de son nom soulevait parmi les milliers de personnes reunies au Monument National; si les thuriferaires et les saintes ames qui ont vote contre Laurier parce qu'il etait trop Anglais, avaient vu de leurs yeux la scene indescriptible qu'il nous a ete donne de voir, ils se seraient dit: "Que nous sommes petits, et qu'il est grand!'

Jamais auparavant, a Montreal, pareille manifestation d'enthousiasme n'a eu lieu comme celle a laquelle il nous a ete donne d'assister hier soir et il s'ecoulera longtemps encore avant qu'aucun autre Canadien, si grand puisse-t-il etre, puisse reunir autour de lui autant d'amour sincere que l'a fait hier soir l'ancien premier ministre.

Discours de Sir Wilfrid Laurier.

S'il se trouvait dans cette assemblee un etranger qui ne fut pas au courant de notre histoire politique recente il croirait sans doute que nous sommes ici pour celebrer une eclatante victoire ou un evenement egalement heureux. (App.)

Profond serait son etonnement d'apprendre que loin de celebrer une victoire nous sommes encore sous le coup de la defaite de notre grand parti politique; plus profond serait encore son etonnement de constater tant de courage et de fierte chez nous et plus grande encore serait son admiration d'apprendre le but qui nous amene ici et pour lequel nous sommes reunis.

La Jeunesse Liberale.

L'Association de la Jeunesse Liberale pretend affirmer sa croyance et sa foi a la grande cause qui a ete vaincue le 21 septembre. (App.)

Comme le poete romain qui disait que si la cause victorieuse avait plu aux dieux la cause de la defaite etait la plus chere a Caton, l'Association de la Jeunesse Liberale nous montre que la defaite ne l'effraie pas, ne l'alarme pas et ne l'affecte pas. Vous etes au debut de la vie, vous cherchez votre orientation; au lieu de faire les courtisans du pouvoir vous vous etes tournes vers les principes qui ont fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui. (App.)

Les dernieres elections furent une surprise mais les effets de ces elections furent une surprise encore plus grande. Nous les vaincus, nous sommes attaches a toutes nos idees avec plus de force que jamais et nos convictions n ont jamais ete aussi ancrees dans nos ames qu'en ce moment, (app.) tandis que dans les rangs de la majorite du jour du scrutin, le doute, les scrupules, la desillusion se sont empares de ces consciences honnetes qui s'etait faites prendre, quand elles ont vu toute l'inanite des promesses qu'on leur a faites.

La nouvelle administration.

Quant a ceux que la victoire a places au timon des affaires ils devaient faire cesser le regime de la conciliation pour le remplacer par l'intransigeance religieuse et nationale; ils devaient faire triompher le nationalisme dans la province de Quebec et l'imperialisme dans les autres provinces; abolir la marine; ils furent crus sur parole, et ils devaient donner la mesure du patriotisme et du desinteressement.

Ils sont a l'oeuvre depuis trois mois, si on peut donner le nom d'oeuvre a l'organisation de la curee; tout ce qu'il y a eu depuis le 21 septembre c'est la mise en action de la seule pensee du patronage et des places; c'est le fait de couper des tetes innombrables pour les faire remplacer par ceux qui, avant les elections, n'avaient pas d'epithetes assez sales, pour fletrir ces vils crechards et qui depuis le 21 septembre ont montre qu'ils etaient les plus enrages crechards que l'histoire du Canada ait jamais connus.

Ca a ete tout simplement une formidable debauche de ferocite bureaucratique.

Les belles promesses sont allees rejoindre les illusions tombees; ainsi la marine sera abolie la semaine des trois jeudis, le plebiscite est deja une affaire demodee. Et lorsqu'au debut de la session voyant M. Borden a cote de M. Monk, M. Nantel a cote du Col. Hughes,, le loup a cote de l'agneau, le nationalisme a cote de l'imperialisme, j'ai demande a M. Borden quel serait son programme, il a repondu de facon piteuse: "Ne parlez donc pas de cela; vous allez soulever les prejuges de race; si vous parlez de ces choses la, c'est parce que votre caractere s'est assombri par l'insucces; il est devenu acerbe et bilieux. Messieurs, je vous le demande a vous qui me voyez ce soir, est-ce que mon caractere est devenu acerbe et bilieux. Laissez-moi vous demander si j'ai l'air sombre: Je crois meme que je pourrais soutenir la comparaison avec M. Monk.

Il y a des hommes ici, qui me connaissent depuis quarante ans: ils m'ont connu etudiant et m'ont suivi dans les diverses etapes de ma vie; s'il est vrai que l'ame se reflete sur le visage n'est-il pas vrai que j'ai l'ame plus sereine qu'il y a vingt ans.

Pourquoi la defaite aurait-elle assombri mon caractere et l'aurait-elle rendu acerbe et bilieux. J'ai trop de connaissance des choses pour savoir que les revers sont toujours possibles. Dans la politique comme a la guerre la victoire peut se tourner vers celui qui ne l'attendait plus; dans les pays gouvernes par des regimes constitutionnels il se produit parfois des courants invisibles qui grossissent rapidement et comme les crues des rivieres renversent tout sur leur passage mais comme les crues des eaux ils ne tardent pas a rentrer dans leur lit: de meme l opinion publique un instant soulevee ne tarde pas a se ressaisir elle-meme.

Il est vrai que nous avons ete defaits mais si nous considerons ce qui a ete dit et fait durant les elections nous voyons que nous avons raison d'etre plus fiers de la defaite que de la victoire.

Si la poursuite et la possession du pouvoir etaient le but supreme de la politique, la perte du pouvoir pourrait sans doute assombrir l'ame onctueuse de M. Monk. Si c'est la mentalite des autres ce n'est pas la notre. Le but supreme de la politique doit etre le plus grand interet du pays et c'est cet ideal que nous avons poursuivi depuis quinze ans, et, je puis le dire, avec quelque succes. On a pu nous enlever le pouvoir mais on ne peut pas nous enlever ces quinze annees durant lesquelles le Canada a ete revele au monde et a lui-meme; on ne peut pas nous enlever a l'interieur ce developpement enorme de notre pays et la production agricole triplee; et a l'exterieur, la preference imperiale, les traites de commerce avec la France et l'Allemagne et cette grande tentative de reciprocite avec la republique voisine, tentative qui a ete rejetee par le peuple mais qui n'en a pas moins jete sur notre pays un reflet qui eut ete centuple si nous n'avions pas ete vaincus. Notre ideal reste le meme et c'est encore votre ideal Messieurs de l'Association de la Jeunesse Liberale et c'est a cet ideal que vous avez consacre votre jeunesse et vos plus belles aspirations.

Les principes liberaux ont trop souvent ete definis pour qu'il soit besoin d'y revenir.

La reciprocite.

On nous demande: Pourquoi avez-vous dissous les chambres? C'etait pour consulter l'electorat sur la convention douaniere. Pourquoi avoir dissous les Chambres? C'etait pour ne pas rester dans l incertain et si j'avais su que je n'avais plus la confiance du peuple, je n'aurais pas voulu conserver le pouvoir une seule minute.

Il est un point excessivement important a considerer. Un pays jeune comme le notre a absolument besoin de marches exterieurs pour ecouler ses produits. Actuellement notre production depasse considerablement notre consommation. Le Canada est un pays agricole et j'espere qu'il sera longtemps encore un pays agricole. Nous avons produit cette annee cent millions de minots de ble et l'on compte que nous n'avons eu qu'une annee moyenne; or les economistes estiment qu'un homme consomme par annee environ cinq minots de ble; de sorte que nous consommons, par annee seulement 50,000,000 de minots de ble et nous en produisons cent.

Necessairement il faut chercher a l'exterieur pour ecouler ce surplus; c'est la meme chose pour le beurre et les autres produits agricoles. Si, demain, le marche anglais etait ferme il y aurait une crise financiere terrible et ce serait la ruine de l'agriculture. Or vous savez que c'est l'agriculture qui est la base de la prosperite d'un pays. Le marche americain nous eut ete excessivement avantageux parce qu'il est a nos portes. Nous sommes parvenus a nous faire ouvrir ce debouche mais le peuple n'en a pas voulu. La voix du peuple devait etre respectee.

Je ne parle pas des articles echeveles et des discours plus echeveles encore qui ont ete prononces durant la campagne; c'etait tout simplement de l'hysterie. Mais les grands financiers *se sont coalises contre nous.* Pourquoi? Il est evident qu'un grand nombre des interets financiers croyaient que commercer avec la republique voisine c'etait donner un coup a l'unite *nationale qu'il faut conserver.* Sans doute, il faut conserver le commerce au pays mais dans une juste mesure. Et s'il est dans l'interet d'une partie du pays de commercer avec un pays voisin, il faut de toute necessite lui donner ce commerce, et il n'y a pas de danger de ruiner l'unite nationale.

Il y a cette annee une difference de 10, 12 et 15 centins entre le prix du ble a Winnipeg et a Duluth. Nous pourrions vendre avec avantage l'excedent de notre ble sur le marche de Duluth, nous le pouvons pas, ce marche nous est ferme.

Je ne ferai pas d'opposition factieuse. *Je suis encore chef de l'Opposition,* mais si je n'avais ecoute que mes *gouts personnels,* a 70 ans, il m'eut ete doux de gouter du repos que je crois avoir merite. Mais mes amis m'ont demande de rester a leur tete. Je vais essayer de m'acquitter de ma tache le mieux que je pourrai. Je ferai la lutte au gouvernement, mais je ferai une lutte loyale; je ne ferai pas d'opposition factieuse; je ferai encore moins appel aux prejuges. Je repete encore que je ne suis ni nationaliste ni imperialiste, mais je suis Canadien tout court.

Il est un etat de choses auquel un gouvernement responsable doit donner toute son attention: c'est de donner au peuple l'equivalent de ce qu'on lui fait perdre en ne lui donnant pas la reciprocite. Ceux qui ont combattu le projet disaient que les democrates allaient nous ouvrir les marches americains sans que nous ayions a leur ouvrir les notres. Je le souhaite et le desire. Mais s'ils le font, je regrette de le dire, il faudra craindre l'annexion. Oh! ne craignez rien, les nationalistes et les imperialistes n'auront plus peur de l'annexion aussi longtemps que M. Borden sera au pouvoir.

C'est un erreur que de dire que c'est la reciprocite qui nous a battus le 21 septembre; elle a contribue a la defaite; mais ce sont surtout les grands interets financiers qui ont fait le coup et les attaques des nationalistes dans Quebec e. celles des imperialistes dans les autres provinces.

Voila vingt-trois ans que j'ai l'honneur d'etre le chef du parti liberal. Quand mes amis m'ont choisi comme leur chef a la retraite de M. Blake, ma premiere pensee fut de refuser peremptoirement, parce que je voyais dans la religion et la race auxquelles j'appartenais un obstacle au succes du parti liberal. J'etais satisfait de mon lot; j'etais heureux d'etre simple soldat dans la grande armee liberale. Devant les instances j'ai fait taire les scrupules et je leur ai dit: Puisque vous le voulez, nous marcherons ensemble a la victoire: je puis bien ajouter, je crois, sans vaine jactance que j'avais etudie l'histoire de mon pays; je n'avais pas toujours eu les idees que j'avais alors et que je professe encore aujourd'hui, mais ces idees, je les ai puisees dans l'etude de l'histoire de mon pays et dans la politique de Sir L. H. Lafontaine. J'ai souvent exprime quelle etait ma doctrine; c'est-a-dire regler toutes les questions qui sont du ressort federal en faisant appel a la conscience, a la tolerance et a la justice de tout le peuple.

Voila quel a ete mon programme depuis vingt-trois ans. Il triompha, en 1896, mais a peine avait-il triomphe qu'il fut attaque par les extremistes de toutes les parties du pays, a Quebec, a Toronto, et meme en Angleterre. Pendant quinze ans il a resiste, mais il vient de succomber. Je me trompe, il n'a pas succombe. il n'a pas ete vaincu, les hommes qui le defendaient sont tombes mais les idees sont encores vivantes et vous allez voir que quoique terrasses, c'est encore l'idee qui domine tout le peuple Canadien.

Le mouvement nationaliste.

La preuve en est dans la composi*tion* du gouvernement, dans l'attitude des nationalistes qui sont obliges de tourner le dos a tout ce qu'ils ont preche depuis quatre ans. Ceux qui nous ont attaque avec le plus d'amertume ce sont ceux qui ont pris le *nom de nationalistes.* L'idee de moderation les mettait en fureur: la conciliation leur mettait l'ecume a la *bouche;* a les entendre, il n'y avait rien de bon a Ottawa. Les liberaux ne valaient rien, les conservateurs encore moins. Laurier etait honni, Borden conspue. Nous avons cru que c'etaient des gens fortement trempes, *dont l'esprit* ne peut pas comprendre les choses pratiques et qui vivent dans les hautes regions de l'ideal. C'e*tait leur faire trop d'honneur.* Quand on les voyait rejeter tous les partis *nous avions raison* de croire qu'ils allaient former un centre comme le fameux centre catholique allemand, avec un chef dans le genre de Winthorst. Nous eumes des doutes, *quand* nous les vimes se rapprocher des conservateurs de l'ecole du Dr Sproule et du col. Sam Hughes, desquels je n'ai rien a dire si ce n'est *qu'ils sont au pole sud et moi au pole* nord; nos doutes ont augmente quand dans *l'election derniere ils* se sont accordes a M. Ames dans la manipula*tion du mouvement conservateur;* les doutes ont cesse quand ils ont dit que le *nationalisme n'etait pas un parti.* Je ne le leur ai pas entendu dire mais je l'ai lu. Pour mes peches, je suis oblige de lire le "Devoir", *tous* les jours et quand j'ai vu la parole du Maitre *(Cris de Chou Chou)* qui declarait que le nationalisme n'etait pas un *parti je me suis demande:* mais qu'est-ce donc? M. Bourassa l'a dit: Le nationalisme n'est pas un parti, c'est un mouvement. C'est une expression bien vague pour caracteriser une chose aussi positive que les tendances nationalistes. Quel est le but de ce mouvement, nous ne le savions pas mais depuis le 21 septembre nous l'a*vons constate,* c'est un immense mouvement vers la creche. Que nous sommes loin du centre *catholique de Win*thorst. Le lendemain des elections ce fut une course effrenee a Ottawa au *point qu'un depute* conservateur, Sir E. Osler, disait qu'il en avait ete scandalise. Et les nationalistes etaient au premier rang pour avoir leur part du butin et ils l'ont eue. Dans le cabinet MONK EMBRASSE HUGHES, HUGHES EMBRASSE NANTEL *et* dans cette embrassade le parti nationaliste a ete enfoui dans le torysme du temps de Papineau, et qui n'a jamais change depuis. Les extremes se touchent.

L'alliance des nationalistes avec les tories est notre vengeance la plus eclatante.

Ce n'est pourtant pas encore la leur volte face la plus manifeste. C'est sur la question de la marine qu'ils ont fait la plus cynique des culbutes. Cette question de la marine, qui a fait cou*ler tant* d'encre nationaliste, qui a fait rugir tant de gosiers nationalistes a desormais change de face. Les rugissements se sont changes en belement d'agneau et en roucoulements de colombe. Pour demontrer leur volte-face allons au commencement de la question.

Nous sommes dans une position exceptionnelle. Colonie, de droit, nous sommes une nation de fait. Nous avons une population de sept millions; nous faisons nos propres lois: nous prelevons notre propre revenu, nous negocions nos traites et nous avons le controle de nos forces militaires. Si ce ne sont pas la les attributs d'une nation, je ne sais ce que c'est. Les quatre autres grandes colonies de la Grande Bretagne ont toutes fait quelque chose pour la suprematie de cette derniere. L'empire s'est forme comme le monde n'en a jamais vu; c'est une chose sans exemple dans l'histoire du monde qu'un empire aussi vaste se soit forme sans secousse; mais il offrait aussi des problemes tres vastes; et l'un des plus ardus est celui de la defense. Nous avons toujours soutenu que nous etions obliges de defendre notre propre territoire. Une ecole politique d'Angleterre et qui gouverne actuellement a Ottawa veut faire entrer les colonies dans le militarisme europeen. Je l'ai dit quand j'etais au pouvoir et je le repete actuellement, ce n'est pas la la politique du parti liberal. Nous pretendons exercer notre autonomie en matiere militaire comme ailleurs. Le temps peut arriver ou la suprematie de l'Angleterre sera en jeu. Le Canada devra alors aider la Metropole, mais c'est son droit absolu de faire comme il l'entendra. Je sais bien ce qui arriverait dans un moment de peril, mais nous voulons etre libres.

En 1902 nous avons declare a la conference imperiale que nous voulions garder notre autonomie; toutes les colonies ont donne quelque chose a la couronne mais le Canada n'a pas voulu suivre cet exemple.

Voila quelle politique nous avons suivie en 1902, en 1907, en 1909 et qu'elle est celle que nous suivons en 1912. Au commencement de la session de 1908 et 1909, M. Foster presenta une resolution demandant une contribution a la marine britannique.

Ne trouvant pas cette resolution assez claire on y substitua un amendement, la fameuse resolution qui fut votee a l'unanimite le 29 mars. C'etait une repetition de la politique de 1902. M. Monk n'etait pas present lorsque cette resolution fut votee. Le parlement imperial convoqua alors une conference coloniale pour discuter cette question. Vous lisez dans le "Devoir", l'ORGANE DU GOUVERNEMENT BORDEN, que plusieurs ministres vont se rendre a Londres apres la session pour savoir ce que veut l'Amiraute. Nous le savons deja. C'est une contribution directe; nous avons dit: non, c'est contre notre politique; alors on nous a demande une escadre dans les eaux du Pacifique, nous avons encore refuse et nous avons offert la Loi du Service Naval, en vertu de laquelle nous conservons notre flotte sous notre controle absolu.

J'ai ete attaque par M. Borden et par M. Monk par des arguments tout a fait incompatibles et inconciliables. M. Borden m'attaquait a cause de l'autonomie de la marine, M. Monk ne voulait rien faire. Ces deux hommes ont marche ensemble. C'est cette politique qui a ete suivie du 20 mars 1909 au 21 septembre 1911. Cela ressemble beaucoup a la procession du pot de terre avec le pot de fer. Et je vous assure que ce n'est pas M. Monk qui est le pot de fer; et le pauvre pot de terre commence a etre passablement ebreche.

Quelle est donc la politique des conservateurs? Ce n'est pas celle de M. Borden si M. Monk triomphe et vice versa. M. Monk a laisse sortir le chat du sac. Pas besoin de rappeler la campagne faite par M. Monk depuis la re*solution du 29 mars. M. Monk* a crie sur tous les hustings de la province qu'il ne voulait pas de Marine. Me croiriez-vous si je vous disais que M. Monk a declare en chambre, au cours du dernier debat, qu'il avait toujours ete d'accord avec M. Borden et qu'il avait toujours appuye la resolution du 29 mars. Sir Wilfrid donne alors lecture des principaux passages des resolutions adoptees par les nationalistes a St-Eustache, Farnham, Montmagny, Trois-Rivieres et ailleurs.

L'orateur cite ensuite les nombreuses *fois* ou M. Monk a declare en Chambre qu'il etait oppose a la de*claration du 29 mars.* Et enfin, il en vient a celle de la presente session *ou* M. Monk a dit que lorsque la resolution a ete votee il etait alle se *coucher.* Il etait alle se coucher et il l'a approuvee de son sommeil; il y a au pays des milliers de gens qui ne savaient pas que M. Monk etait pour la marine; il etait alle se coucher et il *l'approuvait de son sommeil.* M. Monk est plus dangereux lorsqu'il a les yeux *fermes que lorsqu'il les* a ouverts car c'est alors qu'il fait ses mechants coups; les milliers de gens *qui* etaient opposes a la marine et qui croyaient refleter les idees de M. Monk *ne savaient pas* qu'il etait couche et ils n'entendaient pas ses ronflements.

Sir Wilfrid traite encore longuement de cette question, faisant voir tout le cynisme et l'impudence de l'hypocrisie du ministre des Travaux Publics, puis il dit que la marine ne sera pas abolie, que si la loi est changee ce sera pour la rendre plus imperialiste; et une preuve que la loi va subsister c'est qu'un arrete de la Gazette du Canada en date du 30 decembre fixe les couleurs de la marine canadienne.

Quant un homme est chef de parti *et plus encore quand il est chef d'un* gouvernement il prend des responsabilites et des engagements qui ne sont pas toujours populaires. Mais quand un homme a conscience de son devoir, il ne doit pas craindre de risquer sa ..dation pour le bien du pays. Je l'ai prise, cette responsabilite. Je suis TOMBE, J'AI SUCCOMBE, MAIS JE NE REGRETTE RIEN, DIEU MERCI.

J'en ai dit assez pour faire voir au peuple qu'il a ete trompe; mais c'est la majorite qui doit gouverner, et comme la majorite a ete trompee, il faut qu'elle revienne de son erreur. Nous avons accepte le verdict sans murmure et nous avons ete braves dans la defaite. C'est a nous d'instruire le peuple. Son ecusson est sorti de la lutte pur de toute eclaboussure; nous sommes tombes pour la defense de nobles idees. Un jour viendra, je ne sais quand, si je ne suis plus la, vous y serez, vous de la Jeunesse Liberale, ou l'opinion publique se ressaisira et nous donnera une victoire encore plus eclatante que toutes celles que nous avons jamais remportees. Membres de l'Association de la Jeunesse Liberale, je ne puis que vous repeter ce mot de Gladstone: "Time is with us", Vous etes du debut, moi au terme; tant que Dieu nous donnera force et sante notre devoir est de faire triompher la doctrine prechee par Gladstone: "Faire son devoir en tout."

J'avais prepare quelques conseils; je ne crois pas avoir besoin de vous les donner; votre president saura vous conduire dignement.

Je me presente devant vous comme simple citoyen et vous me faites un accueil aussi enthousiaste que lorsque j'etais premier ministre. Pour vous exprimer ma gratitude laissez moi vous dire que je suis ici pour servir le Canada.

Un tonnerre d'applaudissements couvre les dernieres paroles de Laurier.

Nouvelles régionales

(Suite de la page 1.)

ces familles catholiques rassemblees en cette habitation de colons, transformee en un lieu de priere, de sacrifice; encore une fois, nous avons eu une preuve que la foi chez les notres est loin de s'eteindre.

Apres la messe, le R. P. Martin, O. F. M., convoqua une assemblee de tous les hommes afin de pourvoir a la construction d'une chapelle pour la dite paroisse de Ste-Clare. Motion fut faite par M. Victor Nadeau que la chapelle soit erigee sur le terrain de M. Jos. S. Soucy, situe dans le centre actuel de la population. Cette motion secondee par M. Arthur Robert, fut adoptee a l'unanimite. MM. Jos. Audette, Samuel Robert et Jos. S. Soucy furent nommes pour prendre l'affaire en consideration.

Apres l'assemblee ou l'on jetait les bases pour la construction d'une chapelle, tous le monde prenait place a table et repondait a l'invitation toute cordiale de la famille Louis Nadeau dont l'hospitalite en pareille occurence est deja reconnue.

Inutile de dire que tous firent honneur aux mets succulents; pendant tout le repas on causa gaiement; au milieu des convives a la place d'honneur se trouvait le R. P. Martin, O.F.M., dont la presence rehaussait davantage l'eclat de ces agapes toutes fraternelles.

Le soir un grand souper etait donne chez M. Edouard Soucy. Il etait tard dans la nuit quand on se dispersa pour prendre un peu de repos. Tous rapporterent de cette fete un bien doux souvenir que le temps ne saurait effacer.

Samedi, le 6 janvier, fete des "Rois", les paroissiens se reunissaient avec leur famille, chez M. Samuel P. Soucy, un de nos plus prosperes colons de Red Water. M. Soucy recut ses invites avec son hospitalite habituelle, hospitalite que nos Canadiens-francais seuls connaissent. Il y eut causerie et amusements divers; on s'amusa si bien qu'il etait 3 heures du matin quand on songea a se disperser.

On s'occupe actuellement d'organiser un district d'ecole a Red Water. Dans bien peu de temps nous esperons pouvoir donner a nos enfants, une education dont ils ont grand besoin.

LES PIONNIERS DE L'OUEST CANADIEN SONT DES CANADIENS-FRANCAIS

(Extrait d'une conference de M. l'abbe G. Dugas.)

C'est un Canadien-francais qui a decouvert toute cette partie de l'Amerique qu'on appelle aujourd'hui. le Manitoba et le Nord-Ouest, ce sont des Canadiens-francais qui y ont porte les premiers germes de la civilisation. avec le flambeau de la religion catholique; ce sont des Canadiens-francais qui se sont etablis les premiers parmi les tribus sauvages et ont ete comme les herauts des missionnaires en aplanissant d'avance tous les obstacles qui auraient empeche ceux-ci d'avoir facile acces aupres des Indiens; enfin ce sont des pretres canadiens-francais qui ont ete les premiers a fonder une clientele dans ce pays, et a ouvrir la des maisons d'education pour l'instruction des indigenes. On veut trop ignorer la place que nous avons droit d'occuper au Manitoba et au Nord-Ouest: je demande qu'il nous soit permis d'exhiber nos titres a la reconnaissance des hommes en vous montrant comment le peuple canadien a servi a l'accomplissement des desseins de Dieu sur cet immense pays.

Les voyages de la Verendrye.

En l'annee 1688, un voyageur nomme de Noyon, hiverna a 300 milles au nord-ouest du lac Superieur. A son retour il fit un long rapport de ce qu'il avait appris chez les sauvages concernant les pays de l'Ouest.

En Canada, il ne manquait pas d'hommes qui auraient ete flattes d'explorer les premiers ces regions inconnues; mais, pour cela, il fallait de grandes ressources, et ils ne les avaient pas. Cependant le temps etait arrive ou Dieu voulait faire briller les lumieres de la foi aux yeux des peuples infideles qui habitaient ces pays sauvages; alors il inspira au coeur d'un noble Canadien, au sieur Gauthier Varennes de la Verendrye, ne aux Trois-Rivieres, l'heroique resolution d'entreprendre cette decouverte a ses propres frais, et de risquer dans cette entreprise hardie, toute sa fortune et l'avenir de sa famille.

Le 8 juin 1731, M. de la Verendrye, deux de ses fils, son neveu M. Lajemmerais (frere de Mme d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises) et 50 hommes partaient de Montreal pour se rendre au nord du Lac Superieur et de la s'avancer aussi loin qu'ils le pourraient dans les pays inexplores. Comme tous les decouvreurs des pays nouveaux de l'Amerique, M. de la Verendrye avait un pretre qui l'accompagnait, pour benir et planter la croix dans toutes les terres qu'ils decouvriraient au nom du roi du ciel et du roi de France. Ces hommes de foi ne partaient jamais pour des voyages lointains sans se mettre sous l'egide de la religion et sans avoir avec eux un missionnaire. Celui qui accompagna M. de la Verendrye etait un religieux de l'illustre compagnie de Jesus, le R. P. Messaiger.

Premieres difficultes.

Pour se former une idee des difficultes qu'on rencontrait alors. a voyager dans ces pays sauvages, il suffit de dire que malgre la diligence apportee dans leur marche, les voyageurs mirent soixante et dix-huit jours a franchir la distance entre Montreal et l'endroit ou se trouve aujourd'hui Port-Arthur, sur la rive nord du lac Superieur.

La meme distance se franchit aujourd'hui en deux jours par le train.

Le 26 du mois d'aout, M. de la Verendrye etait pret a entrer dans les grandes forets a l'ouest du lac Superieur, mais c'etait la que devait commencer pour lui les rudes epreuves qu'il ne cessera plus de rencontrer jusqu'a la fin de sa carriere. Ses hommes effrayes d'un long portage de dix milles qu'il leur fallait franchir. en portant sur leur dos tout le bagage de l'expedition refuserent pour le moment d'aller plus loin. Cependant a force d'instances et aide par les paroles du missionnaire, M. de la Verendrye en decida vingt d'entre eux a continuer leur route pour aller batir un fort a 180 milles plus loin sur un lac connu d'apres les rapports des sauvages. sous la conduite de son neveu et de son fils aine. Ce contre-temps fit subir a M. de la Verendrye des dommages considerables, ayant eu a payer et a nourrir pendant l'hiver des hommes dont il ne retirait aucun profit. Au printemps, son fils qu'il avait envoye en avant, vint lui rendre compte des travaux qu'il avait executes depuis l'automne. Avec ses 20 hommes, il s'etait avance a 180 milles dans l'interieur du pays: il avait bati sur les bords du lac Lapluie un fort auquel il avait donne le nom de fort Saint-Pierre; un grand nombre d'Indiens etaient venus le visiter et il en avait profite pour faire amitie avec tous ceux qui ha[illegible]ent aux environs du lac.

Le 8 juin 1732, M. de la Verendrye se remit en route avec tout son monde, determine cette fois a pousser l'expedition aussi loin que possible. Avec sept canots charges de provisions et d'outils, il se rendit d'abord au fort St-Pierre. La, cinquante canots montes par des Indiens, l'attendaient pour l'accompagner plus loin. Il ne s'arreta au fort que pour se munir de provisions et en examiner les travaux. Au mois d'aout les explorateurs avaient penetre dans le grand lac des Bois que les sauvages appelaient le lac des iles, et avaient bati sur le cote ouest de ce lac un second fort qu'ils nommerent le fort St-Charles.

Le plan de M. de la Verendrye etait de faire de ce fort le centre de ses excursions vers l'ouest. Mais dans les desseins de Dieu ce fut le lieu de ses plus rudes epreuves et de ses plus cuisants chagrins. De 1732 a 1738, son oeuvre n'avanca guere et l'on peut dire qu'il fallait un courage trempe comme le sien pour ne pas renoncer a cette entreprise. Calomnie par des jaloux aupres de ses superieurs, il est oblige de descendre a Montreal, au prix de grandes fatigues et de depenses enormes, pour venir se justifier des fausses accusations portees contre lui. Le missionnaire qui l'avait accompagne s'en revint pour cause de sante. Son neveu, M. de Lajemmerais sur qui il se reposait comme sur lui-meme, mourut pendant son absence. De retour au fort St-Charles avec un autre religieux, le Pere Aulneau, S. J. M. de la Verendrye eut la douleur de voir ce missionnaire, un de ses fils, et vingt de ses hommes massacres par les Sioux a quelques milles du fort, au printemps de 1736.

Tant de chagrin qui vinrent l'affliger coup sur coup, ne l'empecherent pas cependant de continuer son oeuvre entreprise pour la gloire de la religion et l'honneur de son pays. Au mois de septembre 1738, M. de la Verendrye partit du fort St-Charles pour le fort Maurepas, que ses fils avaient bati en 1734 sur la riviere Winnipeg. Il arriva a ce poste le 23 septembre; il ne s'y arreta qu'un jour; le lendemain il entrait dans le grand lac Winnipeg et guide par des sauvages, il se dirigea vers l'embouchure de la riviere Rouge. Maintenant il etait en plein pays inconnu. Jamais voyageur ni coureur de bois n'avait penetre jusque la.

En face de Winnipeg.

Ce fut vers la fin de septembre que le decouvreur de la riviere Rouge passa en face du lieu ou s'eleve aujourd'hui la ville de Winnipeg et la petite ville de Saint-Boniface, la meme ou un siecle plus tard, un parent de ce noble Canadien, Mgr Alexandre Tache, viendra lui aussi illustrer son nom par une vie toute de sacrifices, pour repandre le bienfait de la civilisation chretienne chez les sauvages de ces immenses contrees. Dans ce siecle ou l'on eleve tant de monuments a tant de nullites, ou l'on veut a tout prix, perpetuer la memoire de petits hommes qui n'ont fait que de petites choses, ne serait-il pas temps d'eriger sur les bords de la riviere Rouge un monument au grand homme qui a decouvert ce pays?

M. de la Verendrye remonta le cours de l'Assiniboine jusqu'a l'endroit ou est maintenant la ville de Portage la Prairie. Ce lieu lui parut favorable pour un fort a cause du voisinage du lac Manitoba, qui n'etait dit-il qu'a douze milles de la; il donna a ce quatrieme fort le nom de fort la Reine. A peine ces travaux etaient-ils termines. que sans se donner un moment de repos, M. de la Verendrye se mit en route pour aller passer l'hiver chez une tribu sauvage au bord du Missouri: il voulait apprendre leur langue pour faciliter ses rapports avec les tribus qu'il allait rencontrer en poussant plus loin ses decouvertes. Mais la de nouvelles deceptions l'attendaient encore. Le seul interprete qui l'accompagnait et qu'il avait bien paye d'avance. l'abandonna et un sauvage lui vola la cassette qui contenait tous les presents qu'il avait emportes pour les Indiens. Abandonne et depouille de la sorte il resolut de retourner au Fort la Reine ou il n'arriva que le 11 fevrier 1739 pendant les froids les plus rigoureux de l'hiver. extenue par la maladie et les privations de tous genres.

"On ne peut, dit-il lui-meme dans son journal, souffrir davantage: il n'y a que la mort qui puisse nous delivrer de pareilles peines."

Mal servis par ceux qui lui avaient promis des secours, calomnie par des envieux qui lui attribuaient des motifs d'ambition personnelle, pendant qu'il ruinait sa sante, sa force et l'avenir de ses enfants. M. de la Verendrye, se trouva de nouveau dans l'impossibilite de continuer ses explorations sans descendre a Montreal. Il se mit en route au printemps de 1740. A son arrivee a Montreal le 25 aout, il se trouva, que pour le recompenser de ses heroiques travaux et des 40,000 francs sacrifies de sa fortune, on lui avait intente un honteux proces.

Heureusement, le gouverneur-general, a qui il rendit compte de ses voyages, comprit la noble tache de M. de la Verendrye, lui donna ses bonnes graces et le chargea de retourner continuer une oeuvre si glorieuse pour le Canada et pour la France.

Il passa l'hiver a Montreal et repartit au printemps de 1741 pour le Fort la Reine ou il n'arriva que le 13 octobre. Son fils aine avait passe l'hiver dans la tribu des Mandanes pour apprendre la langue de ces Indiens. Le meme automne, M. de la Verendrye envoya un de ses fils batir deux nouveaux forts, le fort Dauphin et le fort Bourbon.

Enfin, au mois d'avril 1742. ses deux fils entreprirent de se rendre. accompagnes seulement de deux Francais, jusqu'aux pieds des Montagnes Rocheuses, determines a les traverser pour arriver a l'Ocean Pacifique. Ils franchirent 900 milles d'un pays tout a fait inconnu, n'ayant pour les diriger que les Indiens qui consentaient a les accompagner d'une etape a une autre; ils passerent chez dix tribus differentes, coururent une multitude de dangers et supporterent des fatigues incroyables. Le 1er janvier 1743. ils etaient en vue des montagnes, mais les sauvages qui les avaient accompagnes jusque-la refuserent d'aller plus loin, dans la crainte de rencontrer des tribus ennemies.

Forces de revenir sur leurs pas. les fils de M. de la Verendrye ne furent de retour au Fort la Reine qu'au mois de juillet; leur voyage avait dure 14 mois.

Mort de la Verendrye.

On dirait que le sort des hommes qui ont illustre leur patrie par la decouverte de pays nouveaux, a ete de mourir accables de chagrins, sous le coup de l'ingratitude et de la calomnie, Christophe Colomb qui avait dote l'Europe d'un continent grand comme l'ancien monde mourut completement oublie sans avoir un pouce de terre pour y recevoir la sepulture. M. de la Verendrye a subi la meme loi.

En 1744 il est de nouveau oblige de descendre a Montreal pour fermer la bouche aux envieux qui le calomnient, mais il laisse a ses fils l'ordre d'explorer la grande riviere Saskatchewan et de batir des forts au fur et a mesure qu'ils avanceront vers l'ouest. M. de la Verendrye demeura a Montreal jusqu'a l'annee 1750 pour rendre un compte detaille de ses decouvertes et pour essayer de reparer les breches enormes faites a sa fortune. Ses superieurs reconnurent en lui un merite extraordinaire, et l'honorerent encore une fois de leur confiance. Le gouverneur du Canada le chargea d'aller reprendre des travaux dont le resultat devait etre si glorieux pour la France et le Canada. Il se preparait a partir dans les derniers jours de l'automne quand la mort l'arreta a Montreal, le 6 decembre 1749.

LE NOMME PAUL OYHENART, AGE de 22 ans, a quitte Denisville, Alta, depuis le 13 octobre dernier pour aller travailler. Depuis cette date il n'a donne aucune nouvelle a sa famille. Les personnes pouvant fournir quelques renseignements a son sujet sont priees de vouloir bien ecrire a M. Pierre Oyhenart, a Denisville, Alta., qui sera reconnaissant pour tous les renseignements.

LES CHIENS DE GUERRE.

Les Italiens vont les employer en Tripolitaine.

Rome, 17. — Les troupes italiennes de Tripolitaine vont recevoir un renfort. Une compagnie de chiens de guerre est partie sous la direction du capitaine Giustiniani, qui les a recrutes.

Un redacteur de la "Tribuna" a assiste au depart du corps. Les chiens sont la plupart blancs. Ce sont des betes de haute taille, a poil laineux, la queue bien fournie, la tete grosse et plate, les yeux en eveil.

LES CHEFS INDIENS A OTTAWA.

Le Tres Honorable M. R. L. Borden recoit une pittoresque delegation.

Ottawa, 16. — Le tres honorable M. R. L. Borden a du renoncer a son "lunch", hier midi, afin de recevoir une deputation de chefs indiens de la Colombie Anglaise; mais il a declare lui-meme, ensuite, qu'il avait ete dedommage de ce sacrifice par la nouveaute du spectacle dont il a ete temoin. Les chefs portaient l'accoutrement royal des aborigenes et quatre d'entre eux ont adresse la parole au premier ministre en dialectes indiens. Deux des discours ont du etre traduits deux fois pour etre rapportes en anglais au premier ministre.

Tous ces braves sauvages venaient de la Colombie Anglaise, et leurs plaintes s'elevaient contre la souverainete que la province pretend exercer, meme a l'encontre du gouvernement federal, dans la vente des terres indiennes.

M. Borden a promis d'etudier soigneusement la requete des chefs indiens. Il leur a demande de lui envoyer les documents necessaires a la connaissance de leur cause, avant de revenir a Ottawa, afin qu'il soit mieux prepare a leur repondre d'une maniere favorable.

L'OREGON EXPRESS ATTAQUE.

Deux bandits masques volent le wagon-poste.

Redding, (Cal.), 17.—Le wagon-poste de l'Oregon express, sur la ligne Southern Pacific a ete pille ce matin aux premieres heures du jour par deux hommes masques.

Les trois employes de poste assurant le service furent saisis et garottes par les voleurs entres dans le wagon entre Red Bluff et Redding.

A l'arrivee du train a cette derniere station a 6 heures 40 du matin les bandits descendirent et emporterent leur butin.

Le convoi avait quitte San Francisco hier soir a 8 heures 20. Arrive a Red Bluff qui se trouve a 35 milles d'ici les sacs de la poste pour la region furent jetes.

Au moment meme ou le train repartait deux hommes bondirent dans la voiture et fermerent la porte.

TERRIBLE ACCIDENT

Dans une collision entre deux trains, six personnes sont tuees et plusieurs autres blessees.

Paris, 17. — Une collision entre deux trains qui a eu lieu aujourd'hui a Bondy, a environ sept milles de Paris, a cause la mort de six personnes; vingt autres sont blessees. Trois des blesses sont en etat critique. Un signal mal place est la cause de l'accident.

LA TERREUR A VANCOUVER.

Des hommes armes penetrent dans plusieurs magasins et devalisent les proprietaires.

Vancouver, 17. — La ville de Vancouver a eu samedi soir une douzaine de vols et attaques a main armee, qui rapporterent aux assaillants plusieurs milliers de piastres. Les brigands ont devalise les proprietaires de differents magasins de la ville en les menacant de leurs revolvers. Les voleurs sont introuvables.

DES INSPECTEURS BILINGUES.

M. G. R. Brunet, de Winnipeg, est nomme inspecteur des ecoles catholiques bilingues du Manitoba. pour assister MM. R. Goulet et A. Potvin. deja en fonctions. Excellente nomination, dont nos compatriotes de la Saskatchewan esperent bientot saluer chez eux la pareille.

Production du Boeuf

(Extrait du rapport du directeur de la ferme experimentale de Lacombe, Alta).

L'automne dernier nous avons achete un wagon de boeufs pour les engraisser pendant l'hiver et pour obtenir de nouvelles indications relatives a l'engraissement du betail. Dans l'hiver de 1909-10 le premier wagon qui a ete engraisse a laisse un bon benefice. La moyenne des profits sur les dix-huit tetes etait de $16.97, ce qui donnait $1.28 1-2 par boisseau pour le ble gele, lequel s'il avait ete vendu en automne sous forme de grain au lieu d'etre donne aux boeufs n'aurait rapporte que 35 cents par boisseau. Les profits sont plus eleves cette annee malgre l'augmentation dans le prix de revient de 100 livres de viande. L'augmentation dans le prix de revient de l'accroissement de poids provient peut-etre de ce que l'on a donne du bon grain cette annee.

Les boeufs achetes pour l'essai de cette annee formaient un bon groupe bien egal; c'etaient pour la plupart des animaux de quatre ans, et il y en avait quelques-uns de trois ans. Il ne representaient aucune race particuliere, mais le sang Shorthorn et Hereford dominait.

Nous nous sommes procures les derniers arrives a la fin d'octobre et le premier novembre nous avons commence pour donner des gerbes d'avoine sechee en vert et du foin. Nous avons donne tous les jours, jusqu'au 19 decembre, une gerbe d'avoine verte par tete et apres cette date une demi-gerbe par tete. Les animaux avaient du foin, de l'eau et du sel a discretion. Nous avons empeche la glace de se former dans le reservoir d'eau au moyen d'un poele en tole galvanisee. Les seuls abris offerts aux animaux etaient les clotures du corral et les batiments qui servaient de brise-vent. Mais ils ne pouvaient pas se mettre a couvert. Pendant une partie de la periode d'engraissement ils se sont blottis contre une meule de paille. Le 1er decembre nous avons commence a donner du grain a raison de deux livres par jour et par tete. Tous les sept jours la portion etait augmentee de deux livres par jour et par tete jusqu'a ce que le chiffre de 12 livres ait ete atteint. Cette ration a ete maintenue pendant trois semaines puis augmentee de nouveau graduellement jusqu'a 18 livres par jour et par tete. Elle se composait de deux tiers d'avoine et d'un tiers d'orge. L'avoine etait evaluee a 32 cents le boisseau et l'orge a 40 cents le boisseau. La mouture revenait a 10 cents les 100 livres ce qui mettait le prix du grain a peu pres a un centin la livre. Le foin etait evalue a $6 la tonne. C'est plus que ne valait le foin achete cette annee car il a ete coupe et rentre apres la gelee et les pluies tardives de l'ete.

L'outillage employe dans ces essais se composait d'un ratelier pour le foin, d'un reservoir d'eau, d'un poele et de tables a grain.

Le temps passe a donner le foin, le grain, et a pomper l'eau a atteint un total de 209 heures et 20 minutes. La pompe seule a pris 117 heures et 45 minutes. Ceci pourrait etre reduit ou meme entierement supprime par l'emploi d'un moulin ou par l'abreuvage au moyen de sources. Le cout du foin ne comprend pas le charroyage; il faudra donc ajouter 50 centins par tonne pour le charroyage de foin bien fane sur une distance d'environ un mille. Quand on a des rateliers qui peuvent tenir un approvisionnement de foin suffisant pour plusieurs jours, le temps passe a la distribution du foin pourrait etre reduit car dans cet essai nous avons du mettre du nouveau foin dans les rateliers une ou deux fois par jour.

Nous n'avons pas fait entrer, dans l'etat de comptes ci-joint, le prix de la main-d'oeuvre ni l'interet sur la somme immobilisee dans ces bestiaux pendant 157 jours. Ils ont laisse dans la cour un tas de superbe fumier qui vaut au moins deux fois le cout de la main-d'oeuvre et l'interet sur la somme qu'elle representait. Tous ceux qui ne sont pas d'accord avec nous sur ce point pourront deduire le prix de la main-d'oeuvre ($36.62) et l'interet sur le capital ($33.30).

Vers la fin de mars nous avons invite divers acheteurs a faire une offre pour le groupe de boeufs et nous avons recu un nombre d'offres tres satisfaisant.

L'offre de P. Burns et Cie. Ltee. etait la plus elevee et les bestiaux ont donc ete vendus a cette maison. La livraison a ete faite le 7 avril.

Nous donnons ici un etat de comptes detailles relatif a cette experience:

Nombre de boeufs dans le groupe		20
Poids brut au debut	liv.	26,416
Poids moyen par tete au debut	"	1,320
Nombre de jours d'engraissement		157
Poids brut a la fin, 7 avril	liv.	31,085
Poids brut moyen a la fin, 7 avril	"	1,554
Gain moyen en 157 jours	"	4,669
Gain moyen par tete	"	233.9
Gain moyen par jour et par tete	"	1.48
Cout moyen par 100 livres de graisse		$11.25

COUT.

20 boeufs, poids moyen 1,320 livres 3.664 cents la livre		$ 967 74
45,413 livres de foin de prairie a $6 la tonne		136 23
28,820 livres de grain concasse a 1 cent la livre		288 20
3,000 livres de criblures de ble a 1-2 cent la livre		15 00
333 livres de sel		4 16
20 tonnes de paille a $1 la tonne		20 00
2,060 bottes de fourrage vert a 3 cents la botte		61 80
	hrs. min.	
Main-d'oeuvre pour pomper l'eau	117 45	
Main-d'oeuvre pour l'alimentation	91 35	
Cout total		$1.493 33

RECETTES.

Vendu 20 boeufs, poids total 31,085 lbs., moins 5 p.c. a 7c la lb.	$2.067 17
Profit sur 8 porcs qui ont suivi les boeufs	4 86
Recettes totales	$2,072 03
Cout total	1,493 33
Profit total	$ 578 70
Profit moyen par tete	28 93

CAUSERIE RURALE

JACHERE D'ETE.

Dans un article sur ce sujet, M. Angus Mackay, regisseur de la ferme experimentale d'Indian-Head, resume de facon concise quelques-uns des avantages de la jachere d'ete au point de vue special de l'application de cette methode aux conditions que l'on rencontre dans le sud de la Saskatchewan, conditions tres semblables a celles du sud de l'Alberta. Voici ce que dit M. Mackay:

"La jachere d'ete offre de nombreux avantages parmi lesquels, nous mentionnerons les suivants: la conservation de l'humidite, l'extirpation des mauvaises herbes, la preparation du terrain pour les cultures du grain a un moment ou nul autre travail ne presse, la possibilite de semer le terrain en jachere de bonne heure au printemps. Il y a aussi d'autres avantages secondaires: la terre soumise a une jachere d'ete est eminemment propre a la production de semences pures, de pommes de terre, de racines et de legumes avec le moins de frais possible, et avec le plus de chance de succes et elle permet d'obtenir deux recoltes de grain avec peu ou point d'autres facons culturales."

Cependant M. Mackay dit encore ceci:

"Sans doute la jachere d'ete a quelques desavantages-mais tant que la culture du grain et particulierement du ble demeurera l'industrie principale de la province, il faudra emmagasiner dans le sol de l'humidite pour les saisons seches qui sont a prevoir, pour empecher les mauvaises herbes de couvrir la terre, et preparer au moins une partie de la terre qui doit etre mise en culture l'annee avant les semailles: c'est la jachere d'ete bien entretenue qui permettra le mieux d'arriver a ce but. Voici maintenant les desavantages: le sol est expose a etre emporte par les vents, la quantite de paille produite est trop forte en une saison humide, la maturite est retardee et la recolte est exposee a la gelee. On pretend en outre que la jachere cause un epuisement partiel du sol. On pourra, dans une large mesure, faire disparaitre les deux premieres objections par des methodes differentes de culture, et si l'on peut arriver a empecher l'enlevement du sol par les vents je crois que l'on aura egalement fait disparaitre l'une des raisons de la derniere objection · l'epuisement du sol."

Cette question de la jachere d'ete dans le sud de l'Alberta est encore plus importante quand on cultive du ble d'hiver que quand on s'attache seulement a la culture du ble de printemps. Sous ce rapport, la jachere d'ete a certainement un avantage qui n'est pas mentionne dans cette citation, car on doit admettre qu'il est plus difficile d'obtenir une levee de ble d'hiver sur coigne que sur jachere d'ete bien preparee. Dans les saisons comme celles de 1909, ou la chute de la pluie a ete a peu pres nulle pendant les mois d'aout, septembre et d'octobre, il est difficile de semer le grain sur croute nouvellement "cassee". Quelle que soit la quantite d'humidite dans le sol, les morceaux de coigne eux-memes sont devenus tres secs et ne sont pas encore assez decomposes en aout pour que les disques ou les dents de la semeuse puissent les couper et deposer la semence sur le sous-sol humide. Dans ces conditions, on est a la merci de la pluie pour faire lever le grain. Mais dans une terre bien preparee par une jachere d'ete les conditions sont toutes differentes, car si la terre a ete labouree en mai ou en juin, tandis qu'elle est encore humide, avant que la saison des pluies soit passee, et quand les mauvaises herbes n'ont encore que quelques pouces de hauteur, on n'a que peu de difficulte a affirmer la base de la tranche de terre et a la tenir humide. Le labour ne devrait pas avoir moins de cinq ou six pouces de profondeur,—on recommande meme sept ou huit pouces,—et la herse devrait suivre immediatement. On ne saurait attacher trop d'importance a faire ce labour de bonne heure, c'est-a-dire avant que les mauvaises herbes n'aient acquis un developpement suffisant pour pomper l'humidite qui devrait rester dans le sous-sol, a la disposition de la recolte suivante. Si, par exemple, on laisse pousser les mauvaises herbes et le grain "volontaire" jusqu'a un pied ou plus de hauteur, on est oblige d'attacher une chaine a la charrue pour pouvoir les enfouir, et les travaux d'entretien donnes a la jachere d'ete n'auront a peu pres aucun effet, car il est certain que la terre se prendra en mottes et la provision d'humidite qui devrait etre dans le sous-sol aura deja presque disparu.

Si des fortes pluies formaient une croute sur la terre apres le labour il faudra rompre cette croute avec une herse afin d'eviter que le sol ne s'asseche. Il faudra biner suffisamment la surface pendant l'ete pour empecher toutes les mauvaises herbes de pousser. Il faut que la terre reste absolument nue. Les deux instruments qui permettront le mieux d'atteindre ce resultat sont la herse ordinaire et le cultivateur ou houe a cheval a pieds de canard (duckfoot). On ne se sert pas assez de ce dernier instrument sur les fermes a grain du sud de l'Alberta. On emploie plutot le pulverisateur a disques, et c'est une grave erreur, car le pulverisateur s'enfonce tres profondement et laisse trop de terre meuble a la surface. En outre, en pulverisant la terre, il la rend sujette a etre emportee par les vents. Le cultivateur "duckfoot" peut etre ajuste de facon a penetrer tres peu profondement, juste assez pour couper les petites herbes et il ne fait qu'ameublir la surface du sol en la laissant dans un etat granuleux plutot que poudreux. Le cultivateur ou houe a cheval a aussi un autre grand avantage sur le pulverisateur a disques,—un avantage qui devrait le faire rechercher des fermiers,— c'est qu'il permet de nettoyer la jachere d'ete a beaucoup moins de frais. On ne peut faire un bon travail avec le disque a moins de la passer deux fois, tandis que le cultivateur, avec le meme nombre de chevaux—quatre—couvrira deux fois plus de terrain dans une journee et fera un meilleur travail.

Causerie du dimanche

JESUS A NAZARETH

—Grand'pere etes-vous bien aujourd'hui?

Il fait signe de beau temps car les moineaux se roulent, au devant de la porte, sur la terre.

—Oui, mes enfants, je me sens de bonne humeur. Y a-t-il du nouveau?

—Nous venons, selon notre habitude, pour ecouter vos histoires.

—Voulez-vous nous dire, s'il vous plait, ce que Jesus, Marie et Joseph firent a Nazareth, apres qu'ils furent revenus?

—En voila une question! comment voulez-vous que je sache cela? Je n'y etais pas! Si je me mele de vous repondre: ce ne sera qu'une invention que je vous conterai. Or, ce n'est pas joli pour un grand'pere de raconter des futilites et des niaiseries a ses petits enfants!

—Mais quand meme, grand'pere, vous devez vous rappeler quelque chose que vous avez lu, et cela vous aidera dans vos histoires!

—Tout juste, mon Antoinette, va me chercher un petit livre que j'ai justement recu, il y a deux jours. Il est sous mon oreiller...

Commence a lire a la page 64.

—Qu'est-ce que c'est, fit Leonie?

—Allons! patience! C'est le Nouveau Testament que votre oncle, qui est a Montreal, m'a envoye pour mes etrennes. Les lettres sont trop fines pour mes yeux, je ne puis lire ca qu'avec mes lunettes... mais Antoinette a de bons yeux! Commence ici.

—Jesus-Enfant a Nazareth et parmi les Docteurs!... Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, etant rempli de sagesse, et la grace de Dieu etait sur lui... Or, ses parents allaient tous les ans a Jerusalem, a la Fete de Paques. Quand il eut atteint sa douzieme annee, ils y monterent, selon la coutume de cette fete; et lorsqu'ils s'en retournerent, les jours de la fete etant passes, l'Enfant Jesus resta en ville, sans que ses parents s'en fussent apercus. Pendant qu'il etait avec leurs compagnons de voyage, ils marcherent tout un jour, puis ils le chercherent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l'ayant point trouve, ils retournerent a Jerusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouverent dans le temple au milieu des docteurs et les interrogeant Et tous ceux qui l'entendaient etaient ravis de son intelligence et de ses reponses. En le voyant, ils furent etonnes, et sa mere lui dit: "Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous?" Votre pere et moi, nous vous cherchions tout affliges." Et il leur repondit: "Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Pere?" Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Alors il descendit avec eux, et vint a Nazareth, et il leur etait soumis. Et sa mere conservait toutes ces choses dans son coeur.

Et Jesus progressait en sagesse, en taille et en grace devant Dieu et devant les hommes.

—C'est bien, ma fille. Donne moi le livre. C'est votre oncle, le cure, qui m'a envoye cela. Peut-etre que parmi les petits garcons, comme Paul, Napoleon, Albert, il y aura un cure, ou un Pere Oblat, plus tard...

—Oh! ce ne sera pas moi, dit Napoleon. J'aime trop les chevaux!

—C'est justement ce que ni toi, ni moi, ni d'autres a present ne pouvons savoir. Votre oncle etait comme vous tous, quand il avait votre age: son grand amusement etait la chasse. Cela ne l'a pas empeche de suivre les classes et d'arriver a la pretrise...

—Mais etait-ce bien beau pour Jesus de laisser Joseph et Marie s'en retourner seuls sans lui, et sans les prevenir? Si je faisais ca moi, grand'pere, quand on va a Edmonton, vous diriez a maman de me donner le "fouet"!

—Oui, et tu le meriterais bien, car vois-tu, il s'en faut comme d'ici aux etoiles, que tu sois le Petit Jesus

Marie et Joseph savaient que le Petit Jesus, c'etait le Bon Dieu fait homme. Ils etaient habitues a lui, et lui a eux. Ils ne l'ont pas gronde, car il n'y avait aucun sujet de le faire.

—Mais, dit Albert, s'ils n'etaient pas retournes le chercher, que serait-il arrive?

—Mon petit, il n'y avait rien a craindre de leur cote. Ils comprenaient leurs devoirs a son egard: ils devaient le conduire durant son enfance, ils n'ont songe qu'a le trouver, des qu'ils ont remarque son absence. Quant a lui, il agissait meme tout petit, selon qu'il savait devoir faire, soit pour eprouver la constance fidelite de ses parents de choix, soit pour faire pressentir que l'heure de la venue du Messie etait arrivee.

Marie et Joseph etaient si bien habitues a ses facons d'agir, qu'il leur rappela pour les consoler et se justifier: "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Pere?"

Sur le moment meme, ils n'auront pas vu clair dans ce qu'il pouvait faire au milieu des Docteurs. Mais lui savait ce qu'il voulait faire. C'etait assez!

—Mais votre mere vous appelle, allez! Soyez obeissants a votre tour.

P. B.

LE THEATRE DES ENFANTS.

Une piece de Mme Ed. Rostand et de son fils Maurice.

Mme Rosemonde Rostand et son fils, M. Maurice Rostand, vont, comme on sait, faire representer au Gymnase, la piece en vers "Un bon petit diable," dont ils empruntent de la comtesse de Segur le titre et quelques personnages. C'est plus qu'un evenement parisien cette gracieuse poetesse collaborant avec son jeune fils dont les poemes ingenus et audacieux ont deja ete consacres par la gloire des "grands tirages", cela est nouveau, inattendu, attendrissant.

Et pourtant, ces deux auteurs se defendent d'avoir voulu faire oeuvre sensationnelle. Mme Rosemonde Rostand s'est etonnee d'apprendre que Paris attendait sa "premiere" avec une curiosite impatiente.

—Mais, a-t-elle dit a un reporter du "Temps", il ne se passera rien d'extraordinaire. Nous n'avons pas pretendu, mon fils et moi, faire une oeuvre qui revolutionne l'art dramatique. Nous n'avons ecrit notre piece que pour les enfants et nous souhaiterions meme qu'elle ne fut jouee que devant des enfants. Mais il parait qu'a Paris cela n'est pas possible.

"Si nous avions eu, en composant, "Un bon petit diable", une autre intention que de nous distraire, ce serait celle de contribuer a la creation d'un theatre enfantin. Il y a les librairies "roses"; nous voudrions creer le "theatre rose". Qu'offre-t-on en effet, aux enfants dans les salles des spectacles? Les feeries les enchantent, le cirque les enthousiasme et Guignol les comble de plaisir. Mais n'est-il pas possible d'amuser l'enfant en rejouissant son esprit en meme temps que ses yeux? Nous voudrions qu'une sorte d'idealisation des sentiments simples qui animent les enfants fut la loi dramatique de ce "theatre rose".

"Nous voudrions parler aux enfants en poetes qui fussent compris d'eux. Nous aimerions un langage poetique qui fut accessible a leur sensibilite si aigue, mais si peu complexe. Nous voudrions emettre devant eux des pensees, trouver des formules harmonieuses dont dont nous revetirions les eternelles verites qu'il doit connaitre; lui donner galement, gentiment, des lecons de morale, des lecons de morale qui n'auraient pas l'air d'etre des lecons. Nous voudrions l'amuser et obtenir de lui qu'il reflechisse tout en s'amusant.

"Enfin, nous pensons qu'un theatre absolument chaste est a creer. Il semble qu'on pourrait evoquer, devant les enfants, les joies pures ou les melancolies de l'amour sans que le chef de famille le plus severe ait a prendre souci. Aujourd'hui, le jeu des parents veillant sur la candeur de leurs enfants est souvent a la fois maladroit et inefficace; on quitte le theatre avant tel acte, on n'arrive qu'apres tel autre, ou bien on ne permet pas a l'enfant la lecture d'une piece qu'il a vu pourtant representer, sous ce pretexte qu'a la scene, les paroles dangereuses "passent vite" et ne sont pas comprises. Au "theatre rose", dont nous revons, tous ces petits subterfuges seraient inutiles.

"Mais, un "bon petit diable", croyez-le, ne bouleversera pas le theatre moderne. C'est une toute petite piece sans pretention, autour de laquelle nous voudrions qu'il n'y eut pas d'autre bruit que celui des menottes qui viendront l'entendre."

L'humilite de Mme Rosemonde Rostand pourrait bien aiguiser plus encore l'avide curiosite de ses admirateurs. Mais tel est le ferme propos de la poetesse, qui semble dire: "Que les petits viennent a nous et que les "grands" nous laissent amuser en paix."

L'histoire d'"Un bon petit diable" est touchante. Il y a trois ans, a Cambo, M. Maurice Rostand souffrait d'une fievre scarlatine, et Mme Rostand etait a son chevet. Que faire pour distraire l'enfant dont les yeux interrogeaient le ciel ou les oiseaux et les nuages passaient, libres, eux?

—Si nous faisions une piece? dit la mere, inquiete, mais souriante.

Ainsi fut ecrit le premier acte "d'Un bon petit diable." Puis, Maurice Rostand, gueri, on laissa dormir le cahier precieux.

Mais des amis indiscrets parlerent de cet essai original a M. Alphonse Frank. Le directeur du Gymnase vit la, pour lui, une aubaine; et il demanda a Mme Rostand d'achever sa piece et de l'autoriser a la representer.

Ainsi furent ecrits les deux autres actes "d'Un bon petit diable."

COURS DU MARCHE LOCAL.

(Prix des cereales aux elevateurs.)

Ble No. 1 Northern	75c
Ble No. 2 Northern	72c
Ble No. 3 Northern	65c
Ble No. 4 Northern	55c
Ble No. 5 Northern	43c
Ble No. 6 Northern	38c
Avoine	23 a 26c
Orge	33 a 40c
Foin, Mil,	$16 a $19
Foin, marais,	$ 9 a $11
Foin, coteaux	$13
Beurre en pot	16c a 21c
Beurre de cremerie	27c a 33c
Oeufs	40c a 50c

CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme Alcide Guertin et leurs enfants sont de retour de Winnipeg; a leur arrivee ici nos aimables compatriotes ont ete les hotes de M. et Mme H. L. Williams, et de M. et Mme Leo Savard.

Melle Z. Bissonnette, de Winnipeg, est venue a Edmonton en compagnie de M. et Mme Guertin.

Nous apprenons avec plaisir que M. H. Buteau, de Strathcona, est completement retabli d'une maladie ayant duree plus d'un an.

Mme Buteau, qui est partie il y a quelques semaines pour Lewiston, Maine, ou demeure sa famille, sera prochainement de retour.

Nous accusons reception d'une tres jolie collection de cartes postales illustrees envoyees de Californie, par M S. Leclerc. Nous remercions vivement notre compatriote de son aimable attention.

M. et Mme Armand Lapierre et leurs enfants, d'Acme, Alta., sont de passage a Edmonton.

Mme Lapierre en a profite pour aller passer quelques jours a St-Albert, chez son pere, M. Jos. Chartrand.

Nous apprenons avec regret la mort de la fillette de M. J. L. Deslaurier, Marie-Jeanne, decedee a l'age de huit ans, mardi dernier.

Nous presentons nos vives condoleances aux parents aussi douloureusement frappes.

MM. Magoon et MacDonald, architectes d'Edmonton, viennent de terminer les plans d'un edifice de huit etages qui sera construit l'an prochain, au coin nord-est de la Quatrieme rue et de l'avenue Jasper.

Cet edifice important sera construit par notre compatriote M. J. H. Picard et sera connu sous le nom de "Bloc Picard." Le cout en sera d'un quart de million de dollars.

MM. R. Barre, de St-Vincent, et E. Cloutier et Jos. Journault, de Lafond, sont venus assister, en qualite de delegues, a la convention annuelle des Fermiers Unis d'Alberta.

M. Alex Bernier, autrefois de Lamoureux, s'est etabli recemment a Elm Park ou il a l'intention d'etablir une cour a bois.

M. A. Bernier, qui possede un important moulin a scie a Halfway Lake, nous declare que les Canadiens-francais arrivent tres nombreux a Elm Park. Cette paroisse de la banlieue d'Edmonton ne tardera pas a devenir tres importante.

UN BEL EXEMPLE DE SUCCES.

Nous recevions, cette semaine, a nos bureaux, la visite de M. Louis Dozois, de Villeneuve, Alta. M. Dozois est l'un de nos prosperes colons dont le travail et l'economie ont fait le succes dans l'Ouest. Il y a a peine cinq ans notre compatriote arrivait a Edmonton venant de Fitzburg, Mass.; il avait pour toute ressource, une famille a sa charge, $95 de dette... et son energie, Apres cinq ans d'efforts laborieux, il possede aujourd'hui 8 chevaux, 20 betes a cornes, et 320 acres de terre; M. Dozois evalue son avoir net a plus de $5,000. On se tromperait grandement en croyant que notre compatriote a ete favorise exceptionnellement par la fortune; a vrai dire il a eu des contre-temps tout comme un autre, maladie, pertes d'animaux, etc.

Grace a son labeur, a son energie et a sa perseverance il a fait ce que quiconque, possedant ces qualites, peut pretendre faire ici: conquerir l'aisance en un laps de temps relativement court.

M. Dozois n'en a pas moins droit a toutes les felicitations pour son succes et nous citons avec plaisir celui-ci en exemple a tous ses anciens compagnons d'atelier des filatures de Nouvelle-Angleterre.

LES ELECTIONS MUNICIPALES DU "GREATER EDMONTON."

Le maire Armstrong se presente de nouveau aux suffrages des electeurs.

Aux electeurs
du "Greater Edmonton".
Mesdames et Messieurs,—

Cedant aux sollicitations de beaucoup d'entre vous, je me presente de nouveau comme candidat a la mairie aux prochaines elections.

Beaucoup de travail a ete accompli au cours de l'annee derniere; avec l'amalgamation d'Edmonton et de Strathcona, l'annee qui s'ouvre promet d'etre encore plus importante. Beaucoup d'entreprises considerables sont actuellement en projet pour le developpement "d'Edmonton agrandie" et les affaires municipales n'ont jamais ete dans une situation aussi propice qu'au debut de l'annee 1912.

Je demande votre vote et votre influence pour assurer ma reelection de facon a me permettre de terminer les travaux actuellement entrepris pour la plus grande prosperite du "Greater Edmonton."

Respectueusement votre,
G. [illegible] ARMSTRONG.

Melle Blanche Gregoire, de Millet, Alta., vient d'arriver a Edmonton, pour occuper un emploi de stenographe.

NECROLOGIE.

Lundi, le 15, a 10 heures, ont eu lieu a Morinville les funerailles de M. Nap. Verrier, decede samedi dernier a l'age de 45 ans. L'absoute fut donnee par le cure de la paroisse, le R. M. Ethier.

Les porteurs etaient MM. Leger Langevin, Bilo, Dubuc et Gauthier. M. Verrier etait celibataire; il laisse sa mere, Mme H. Verrier, son frere Arthur et quatre tantes, MMmes Louis et Hormidas Boissonnault, Mme C. Turgeon et Mme J. H. Gariepy.

Nos condoleances a la famille.

NOTES SPORTIVES.

On nous prie de publier la communication suivante:

Carl Busch, champion Midleweight allemand challenge tout lutteur du poids de 165 a 185 livres. Il acceptera n'importe quelles conditions et date, (lutte greco-romaine ou "catch as catch can"). Il demande seulement le match a deux manches avec partie finale.

CARL BUSH,
P.O. Lethbridge,
Alta.

LA CONVENTION DES FERMIERS UNIS D'ALBERTA.

Environ 500 delegues, venus de tous les points de la province, sont actuellement a Edmonton ou se tient la convention annuelle des Fermiers Unis d'Alberta.

Cette convention durera trois jours, du 16 au 18 janvier.

Nous publierons, dans notre prochain numero, un compte-rendu detaille de cette convention importante pour la classe agricole.

AU CLUB DES JEUNES LIBERAUX.

Les Jeunes Liberaux ont tenu une interessante assemblee mardi soir, au siege du Club, Avenue McDougall.

Le principal orateur de la soiree fut M. Joseph A. Clarke qui a fait une interessante conference sur la necessite pour le parti liberal d'adopter les principes democratiques, et sur l'urgence pour les Liberaux de la province de se placer a l'avant-garde du progres social.

M. Clarke a egalement parle de la lutte engagee pour le controle des voies ferrees par l'Etat; une voie ferree ouvrant la region du Fort McMurray pourrait etre construite par la province et celle-ci en retirerait d'enormes benefices.

M. Clarke a fait egalement allusion a la prochaine campagne electorale provinciale et il a demontre que la politique de l'hon. C. W. Cross est adoptee aujourd'hui par tous les partis. M. Bennett qui l'avait combattue a du admettre aujourd'hui qu'en ce faisant il se trouvait dans son tort. En insistant pour la construction a bref delai de voies ferrees pour developper la region du Nord, l'hon. M. Cross prevoyait la rivalite de la Colombie Britannique. Aujourd'hui que celle-ci a devoile ses projets de construire une ligne a l'ouest des Montagnes Rocheuses pour atteindre la riviere la Paix, conservateurs et liberaux s'accordent a reconnaitre la justesse d'idees de l'hon. C. W. Cross. C'est un beau succes pour l'ancien Procureur-General de la province.

L'assistance a cette interessante soiree etait fort nombreuse. Comme toujours, un interessant programme musical a ete rendu.

M. et Mme Aph. Moyen, de l'hotel Richelieu, faisaient baptiser, dimanche dernier, une fillette nee le 11 janvier a 11 heures du matin et pesant 11 livres.

La fillette recut les noms de Laure, Irene; parrain et marraine, M. L. N. Ostigny et Marie-Jeanne Moyen, soeur de l'enfant.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un tres grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Reparations de pipes en tous genres.

CONDOLEANCES.

Morinville, 12. — A une assemblee de l'Alliance Nationale, Cercle Morinville, No. 354, tenue le 12 janvier 1912, il a ete resolu:

Propose par le Reverend J. A. Ethier, seconde par M. Romuald Morin:

Que le Cercle Morinville a appris avec douleur, la mort du Reverend J.-Bte. Morin, ancien missionnaire colonisateur du Nord-Ouest, fondateur de plusieurs centres de l'Alberta et l'immortel pere de Morinville.

Que les societaires, parmi lesquels on trouve des pionniers venus sous la garde de ce saint pretre, dans la plaine inculte, il y a 20 ans, en meme temps que des jeunes, fruits plein d'espoir pour notre race dans cette belle colonie francaise d'Alberta, sont peines de voir disparaitre celui qu'ils ont si bien connu; dans la poitrine duquel battait un coeur de vrai patriote et tous prient le ciel pour qu'il lui donne une de ses meilleures places.

Que le Cercle Morinville se joint au deuil general, survenu en cette dure epreuve et offre a la famille Morin ses plus sinceres condoleances.

Que copie des presentes soit envoyee a la famille, et soit publiee dans la revue "L'Alliance Nationale" et dans les journaux francais de la province.

J. A. NANTEL,
Secretaire.

La douceur de la temperature a provoque de nombreuses avalanches de neige dans les Rocheuses.

Le G. T. P. depensera, cette annee, $20,000,000 dans l'Ouest en construction d'hotels et de voies ferrees.

Le gouvernement Borden a reduit le budget de l'Agriculture de $900,000, cette annee. Il a, d'autre part, inscrit un credit de $1,660,000 pour la Marine canadienne.

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE pouvant enseigner les deux langues pour l'arrondissement d'ecole de St-Emile de Legal. Doit etre catholique, diplomee en anglais pour enseigner en Alberta, et de preference canadienne-francaise; salaire $650 par annee scolaire. Doit commencer de suite. S'adresser a M. G. Lemire, Sec.-Tres., Legal, Alta.

ON DEMANDE DE SUITE 500 CORDES de bois de tremble; ecrivez ou telephonez pour renseignements a The North West Wood Working Co., 824 Ave. Syndicate, Edmonton. Phone 5050.

M. Jos. Larose annonce qu'il vient de prendre possession de l'ecurie Windsor, Premiere rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientele.

Louage et vente.

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE pouvant enseigner les deux langues pour l'arrondissement d'ecole de St-Emile de Legal. Doit etre catholique, et de preference canadienne-francaise; salaire $650 par annee scolaire. Doit commencer de suite. S'adresser a M. G. Lemire, Sec.-Tres., Legal, Alta.

ON DEMANDE A LOUER, UNE TERRE en culture aux environs d'Edmonton. Faire offre au "Courrier de l'Ouest."

PERDU, depuis la fin de juin, entre Half Way House et Fort Saskatchewan, 4 vaches: une noire avec veau; une noire et blanche; une rousse ayant du veler en ete; une genisse rouge et blanche, 2 1-2 ans, devant veler en ete; genisse rouge fonce, avec taches blanches, 1 1-2 ans; genisse rouge d'un an 1-2. Toutes marquees LV sur l'epaule gauche. Les marques peuvent etre invisibles en automne. $10 de recompense a qui les fera retrouver. S'adresser a E. Lamoureux, Grandin, Alta.